

DANIEL RACINE



LA FOI, SOURCE DE VIE

ÉDITIONS BIBLIA



**DANIEL RACINE**

# **LA FOI, SOURCE DE VIE**

**VERSION PDF :**

**ISBN 978-924243-00-8**

**VERSION IMPRIMÉE :**

**ISBN 978-2-924243-02-2**

**©Daniel Racine 2012**

**LES ÉDITIONS BIBLIA INC.**

**243, 2E BOULEVARD EST**

**TERRASSE-VAUDREUIL (QUÉBEC)**

**J7V 5W8**

**CANADA**

**[WWW.EDITIONSBIBLIA.COM](http://WWW.EDITIONSBIBLIA.COM)**

**DU MÊME AUTEUR, AUX ÉDITIONS BIBLIA**

Interaction et fidélité dans l'opération traduisante de la Bible, 1993

– Nouvelle éditions revue et augmentée d'un index, 2013

Libres, 2012

Jésus dans toutes les Écritures, 2014

## **INTRODUCTION**

### **LA FOI SOURCE DE VIE**

Dans le cadre de l'année de la foi, nous avons été invités à approfondir les bases de notre vie chrétienne. En guise d'introduction à la foi, nous nous sommes proposé de vivre une exploration des pages des Saintes Écritures à travers l'expérience de quelques personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament pour nous aider à percevoir le sens de la Parole de Dieu, toujours vivante et actuelle. Et avant d'entrer dans la vie de ces personnages bibliques, nous nous sommes brièvement penchés, en guise d'introduction, sur cette bibliothèque unique que représente la Bible, et ce qu'elle signifie encore pour nous aujourd'hui, après des millénaires, ici et maintenant.

Voici un résumé des réflexions qui nous sont venues au cours de cet exercice qui, au cours des semaines, a pris une forme qu'il nous a semblé intéressant de publier, tant pour ceux qui ont participé à ces sessions que pour ceux qui s'intéressent à la foi des personnages cités dans la Lettre aux Hébreux, au chapitre 11.

## **CROIRE À LA BIBLE EST EN SOI UN ACTE DE FOI**

La foi vient de ce qu'on entend :

*Mais comment s'adresser au SEIGNEUR si on ne croit pas en lui ? Et comment croire au SEIGNEUR si on n'a pas entendu parler de lui ? Et comment entendre parler de lui si personne ne l'annonce ? Et comment l'annoncer si personne n'est envoyé pour cela ? Les Livres Saints le disent bien : « Quelle joie de voir arriver celui qui apporte de bonnes nouvelles. » Mais tous n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle. Oui, Ésaïe le dit : « SEIGNEUR, qui a cru à notre message ? » On devient croyant quand on écoute le message, et ce message, c'est la parole du Christ. (Romain 10, 14-17.)*

Quand on parle de foi, on parle de croire, d'avoir confiance en quelqu'un ou en quelque chose. Il s'agit d'une confiance absolue placée en quelqu'un ou quelque chose ; du fait de croire à une promesse ou un serment donné, à un engagement par une adhésion profonde de l'esprit ou du cœur. Et cela avec une certitude qui entraîne *une dépendance de vie*. Ainsi, avoir foi en la Parole de Dieu, c'est accepter de voir sa vie transformée, moulée par cette parole. C'est en quelque sorte accepter de changer de comportement, de naître à une vie nouvelle, inspirée par l'Esprit de Dieu en nous, ce même Esprit qui a inspiré la rédaction des Écritures Saintes.

C'est la Bible qui nous révèle cette parole de vie : on y retrouve les promesses de Dieu, son engagement envers l'humanité et, surtout, la manière dont Dieu a assumé cet engagement en la personne de Jésus Christ, Parole incarnée, Dieu descendu pour vivre parmi son peuple :

*La parole était dans le monde, et Dieu a fait le monde par elle, mais le monde ne l'a pas reconnue. La parole est venue dans son peuple, mais les gens de son peuple ne l'ont pas reçue. Pourtant certains l'ont reçue et ils croient en elle. À ceux-là, la Parole a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Et ils sont devenus enfants de Dieu en naissant non par la volonté d'un homme et d'une femme, mais de Dieu. (Jean 1, 10-13.)*

### **Mais qu'est-ce que la Bible ? Est-elle fiable ? Comment la lire ?**

Nous tenterons de répondre brièvement à ces trois questions en laissant à nos auditeurs et auditrices le soin d'approfondir ces réponses par leurs recherches personnelles. Un théologien d'aujourd'hui offre cette intéressante définition en guise d'introduction à *La Parole de Dieu*, qui pourrait servir de cadre à nos recherches :

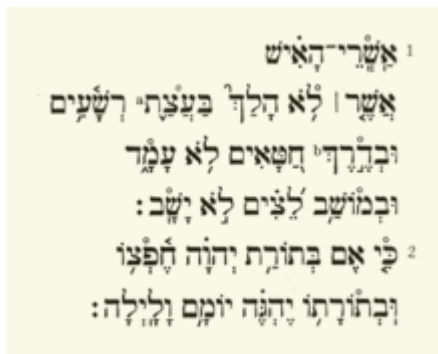
*« Je lis la Bible comme un texte sacré et un témoin de Jésus-Christ, un texte dans lequel Dieu se révèle. Un texte du passé à travers lequel Dieu s'adresse à toute l'humanité et à chaque être*

*humain d'aujourd'hui. Un texte qui a une unité globale tout en reflétant une riche diversité. Un texte qui encode ce que signifie la vie et le diffuse de multiples façons. Un texte que nous devrions aborder avec confiance et jugement critique. Un texte qui mobilise notre réceptivité et notre imagination. Un texte qui définit l'identité chrétienne et qui parle aux gens au-delà des frontières des communautés chrétiennes.* » Miroslav Volf, Introduction, *Captive to the Word of God*, Eerdmans 2010, ma traduction.

## 1. Qu'est-ce que la Bible, texte sacré ?

La Bible est un ensemble de livres, d'où son nom qui évoque une bibliothèque comprenant des livres écrits à différentes époques de l'histoire du peuple hébreu et regroupés selon une liste appelée canon (du grec *κανων* signifiant *règle*). Le canon hébraïque comprend la Torah (la Loi, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible), les Neviim (les écrits des Prophètes) et les Ketouvim (les autres écrits), d'où le nom de TaNaKh, abréviation des trois premiers noms.

La date de rédaction de chacun de ses livres fait l'objet de débats parfois houleux entre théologiens et archéologues, et les écoles sont nombreuses et divergentes. La langue de rédaction de la plupart de ces livres est l'hébreu (avec quelques passages en araméen) pour le premier canon fixé par les Massorètes, sorte de scribes Juifs qui ont divisé les textes hébraïques en versets :



*Psaume 1 dans la Bible hébraïque*

Après l'exil du peuple juif et la traduction des livres dans la langue dominante de l'époque, le grec, d'autres livres en grec se sont ajoutés au premier canon. Il s'agit du second canon, les livres dits deutérocanoniques – *du second canon des Écritures*.

Après la venue du Christ, de nouveaux livres se sont ajoutés pour l'église chrétienne, ceux du Nouveau Testament appelé ainsi pour désigner une Nouvelle Alliance de Dieu avec les hommes par rapport à l'Ancien Testament, Première Alliance de Dieu avec le peuple descendant d'Abraham.

L'Ancien Testament comprend la Loi, ou Torah (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome), cinq livres que la tradition juive attribue à Moïse, plus tard structurés par

Esdras, prêtre et scribe juif qui a reconstitué la communauté juive sur la base de la Loi en 459 avant Jésus-Christ.

Vient ensuite la partie prophétique, les Neviim, couvrant l'histoire d'Israël depuis son installation en Canaan jusqu'à son exil à Babylone. Les écrits prophétiques, Neviim, relatent les prédications des prophètes (et parfois prophétesses) envoyés par Dieu pour parler en son nom. Dans le canon juif, les Neviim sont traditionnellement regroupés en deux ensembles :

- Les premiers Prophètes (Nevi'im Rishdonim [ראשונים נביאים]), soient les prophètes d'avant la chute du premier temple, dont le récit s'étend de Josué aux Rois.
- Les derniers Prophètes (Nevi'im Aharonim [אחרונים נביאים]), soient les prophètes d'après l'exil.

Enfin, les Écrits (Ketouvim), avec les psaumes et les écrits de sagesse complètent l'Ancien Testament.

### **La Bible est un tout**

La Bible est un ensemble de livres très divers rédigés au cours des siècles. Cependant la Bible représente une unité qui découle de l'objet de chacun de ses livres puisque chacun d'entre eux traite de Dieu et des relations entre Dieu et le monde qu'il a créé. Ce qui est extraordinaire, c'est que Dieu y est toujours représenté comme *celui qui est et sera* (Exode 3, 13, le tétragramme HYWH qui, selon les savants juifs du Moyen-âge et Spinoza représente une flexion de la racine trilitère **היה**, HYH [*être, devenir, arriver*]), le SEIGNEUR qui nous aime, nous, ses créatures, comme un père ou une mère aime ses enfants. Et cet amour inconditionnel, si nous avons entendu son appel, il ne dépend que de nous – notre libre choix – d'y croire et de l'accepter, avec notre faiblesse en priant Dieu de fortifier notre foi ou, tout au contraire, de le rejeter et, loin de Dieu, de porter sur nous et d'assumer les conséquences de cet éloignement. En fait, de subir le destin de personnes qui se constituent, par le mépris ou le rejet, les ennemis de Dieu et de ceux qu'il protège du mal.

L'Ancien Testament, ou livre de la Première Alliance, nous montre les premiers pas de l'humanité, une sorte d'enfance parfois agitée et dont la turbulence, surveillée ou canalisée par la Loi, se poursuit jusqu'à une époque de plus grande maturité, celle de Jésus-Christ. Mais déjà à l'époque de la Loi, une Nouvelle Alliance est annoncée par les prophètes, comme par ces paroles de Jérémie :

*Le SEIGNEUR déclare : « Dans peu de temps, je vais établir une Nouvelle Alliance avec le peuple d'Israël et le peuple de Juda. Elle sera différente de l'alliance que j'ai établie avec leurs ancêtres, quand je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte. Cette alliance, ils l'ont brisée, et pourtant, j'étais leur maître. C'est moi, le seigneur, qui le déclare. » Le SEIGNEUR déclare encore : « Voici l'alliance que je vais établir avec le peuple d'Israël à ce moment-là. Je*



*mettrai mes enseignements au fond d'eux-mêmes, je les écrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » Le SEIGNEUR déclare : « Personne n'aura plus besoin d'instruire son prochain ou son frère en disant : "Connaissez le SEIGNEUR !" En effet, tous me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand. Je pardonnerais leurs fautes et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. » (Jérémie 31,31-34.)*

Vient alors la Nouvelle Alliance, le Nouveau Testament ou l'humanité prend son envolée d'adulte :

*« Voici ce que je pense : quand l'héritier est encore enfant, il n'est pas différent d'un esclave. Pourtant c'est lui qui sera le propriétaire de tout. Mais il doit obéir à des personnes qui s'occupent de lui et de ses affaires, jusqu'au jour fixé par son père. Pour nous, c'est la même chose. Avant, nous étions comme des enfants, nous étions esclaves des choses du monde. Mais quand le moment décidé par Dieu est arrivé, Dieu a envoyé son Fils. Il est né d'une femme et il a vécu sous la loi de Moïse. Il est venu pour rendre la liberté à ceux qui vivent sous la loi, et pour faire de nous des enfants de Dieu. » (Galates 4,1-5).*

La Bible est aussi un recueil de livres d'histoire du peuple qui la portée, le peuple hébreu devenu le peuple israélite. Une histoire où la Loi servait de précepteur jusqu'à la venue du Christ qui est le modèle de l'humanité devenue adulte :

*« Avant que le temps de croire au Christ arrive, la loi nous gardait prisonniers. Il fallait attendre le moment où Dieu nous ferait connaître cette foi. La loi a été notre surveillant jusqu'à l'arrivée du Christ pour que nous soyons rendu justes par la foi. Maintenant, le temps de croire au Christ est arrivé. Donc, nous ne dépendons plus de ce surveillant.*

*Oui, en croyant au Christ Jésus, vous êtes tous fils de Dieu. Tous, vous avez été baptisés dans le Christ et vous êtes devenus semblables à lui. Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les personnes libres, entre les hommes et les femmes. En effet, vous êtes tous baptisés dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes dans la famille d'Abraham, vous êtes héritiers comme Dieu l'a promis. » (Galates 3, 23-29)*

## **2. La Bible est-elle fiable ?**

Pendant longtemps, les archéologues ont surtout cherché à donner une crédibilité aux récits bibliques. Puis vint une époque où la recherche a pris un nouveau tournant, c'est-à-dire qu'elle s'est mise à discréditer l'authenticité historique des événements et personnages bibliques, allant jusqu'à nier la présence et l'exode du peuple hébreu d'Égypte, ou mettre en doute l'existence d'Abraham... Depuis les débuts de la critique biblique au 17<sup>e</sup> siècle avec Thomas Hobbes, Benedict Spinoza et Richard Simon,<sup>1</sup> jusqu'à Wellhausen<sup>2</sup> vers 1880 et même de nos jours, la désagrégation de la véracité des Saintes Écritures a pris des

---

<sup>1</sup> Sur l'histoire de la critique biblique : [http://en.wikipedia.org/wiki/Biblical\\_criticism](http://en.wikipedia.org/wiki/Biblical_criticism)

<sup>2</sup> Julius Wellhausen, théologien protestant du XIX<sup>e</sup> siècle, fondateur de la critique radicale de la Bible.

proportions de plus en plus destructrices. De tous temps, un sentiment antisémite, puis antisioniste peut expliquer ce rejet de l'histoire-même du peuple juif : si Abraham n'a pas existé, si le peuple hébreu n'a pas séjourné en Égypte, si l'Exode est un mythe, Israël perd toute légitimité historique... Plusieurs théories alternatives quant à la conquête de la Terre promise ont été développées, ne considérant plus les écrits bibliques que comme des légendes mythologiques écrites a posteriori, autour du VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. (cf. Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman)<sup>3</sup>.

Cependant, avant même la conquête des territoires de la Cisjordanie par Israël, puis après cette ouverture aux recherches et aux fouilles, de nouvelles découvertes archéologiques ont fait tourner le vent en amenant des confirmations de plus en plus précises des textes bibliques, comme la découverte de l'autel de Josué sur le mont Ebal (Jos. 8, 30-35), entre 1982 et 1989. Par exemple, les dimensions de l'autel correspondent parfaitement à ce que l'on peut lire dans Ezéchiel 43. D'autre part, cette découverte de l'autel du mont Ebal permet de situer la rédaction du Deutéronome et du livre de Josué à l'époque où ces événements se sont passés.<sup>4</sup> De nouvelles découvertes tendent à confirmer le caractère historique des événements et personnages bibliques, comme les fouilles de la Cité de David du professeur Yigal Shiloh (1978-1982), John Garstang (1930-1936) et Kathleen Kenyon (1952-1958) qui ont fouillé le site de Jéricho à six reprises tandis qu'Ernst Sellin et Carl Watzinger,<sup>5</sup> qui avaient réfuté l'existence de Jéricho à l'époque donnée par la Bible, n'avaient entrepris que trois fouilles. Shiloh, Garstang et Kenyon ont trouvé des preuves évidentes de la destruction de la ville autour de 1400 avant Jésus-Christ.<sup>6</sup> Le débat est loin d'être clos mais tourne souvent autour d'une poterie manquante ou présente... Ce qui nous importe, c'est plutôt le sens que l'auteur de la Lettre aux Hébreux donne à la destruction de Jéricho :

---

<sup>3</sup> Israel FINKELSTEIN et Neil Asher SILBERMAN, *The Bible Unearthed*, New York, The Free Press, 2001, trad. fr. par Patrice Ghirardi, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris, Bayard, 2002

<sup>4</sup> <http://www.regard.eu.org/Archeologie/TXT.complet.archeo/DPPTDLV2.html> : pour témoigner de la véracité de la Parole de Dieu (W. Barthélemy) :

*À part quelques débats, l'annonce de cette découverte en 1990 n'a guère soulevé de réaction au sein de la communauté scientifique. Au contraire, on a constaté un silence frappant de la part de ceux qui critiquent la fiabilité de la Bible. En 1991, le professeur Larry Steiger, de l'Université de Harvard, a rompu le silence en déclarant : « Si un autel sacrificiel s'est effectivement dressé sur le mont Ebal, cela a une influence révolutionnaire sur nos recherches. Tous les archéologues bibliques doivent retourner en première année et réapprendre le B-A-BA de l'archéologie biblique. » Ce mea culpa du professeur Steiger explique sans doute pourquoi les spécialistes ont préféré garder le silence.*

*Si les nouvelles découvertes sont effectivement fondées, elles seront à l'origine d'une nouvelle conception révolutionnaire admettant le caractère historique des écrits bibliques. Le professeur Zartal estime qu'il est temps d'ouvrir un débat public sur les nouvelles fouilles et découvertes antiques faites en Samarie. Une fois de plus, il se confirme que la Bible a bel et bien raison ! Il ne serait donc pas étonnant que l'on finisse par constater que la différence d'environ 2000 ans entre les indications chronologiques de la Bible et la datation scientifique moderne de l'entrée au pays de Canaan est une erreur scientifique.*

Voir aussi : <http://pensees.bibliques.over-blog.org/60-index.html> ;

<http://atoidevoir.unblog.fr/2008/09/15/les-manuscrits-de-la-bible-sont-ils-fiables/>

<sup>5</sup> Ernst Sellin, Carl Watzinger, *Jericho: Die Ergebnisse der Ausgrabungen*, Hinrichs, 1913 - 190 pages. Voir aussi : <http://www.biblearchaeology.org/post/2008/05/did-the-israelites-conquer-jericho-a-new-look-at-the-archaeological-evidence.aspx>

<sup>6</sup> <http://www.christiananswers.net/q-abr/abr-a011.html>

*« Les Israélites ont cru en Dieu. Alors ils ont fait le tour de Jéricho pendant sept jours, et les murs de la ville sont tombés. » (11, 20.)*

C'est par la foi que tombent les obstacles, et les murs qui nous séparent de la terre promise. C'est par la foi qu'ici et maintenant, nous affrontons les divers obstacles qui viennent nous séparer d'une vie harmonieuse et de notre communion avec Dieu, cette vie que nous offre la Parole du Christ.

Certaines thèses négationnistes ne résistent d'ailleurs guère à contre-examen sérieux. Lamed.fr, un site Web, propose un intéressant point de vue sur la prise de position en faveur de l'exactitude des dates et des lieux de la Bible, avec plusieurs preuves archéologiques à l'appui, particulièrement sur la présence du peuple hébreu à l'époque de Ramsès II et à la contribution des ouvriers forcés hébreux à la construction des cités de stockage de Pitom<sup>7</sup> et Pi-Raamses, aux alentours de Goshen, où Joseph installe son père et ses frères (Genèse 47, 11).<sup>8</sup>

Quoi qu'il en soit, aucun texte, aucun monument antique ne contient autant de précisions (généalogies, descriptions géographiques précises, événements) regroupées par autant de manuscrits différents et aussi anciens que ceux qui servent de base aux codex de la Bible.<sup>9</sup> Entre l'affirmation de Paul que *« Tous les Livres Saints ont été écrits avec l'aide de Dieu. Ils sont utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs, pour former à une vie juste »* (2 Timothée 3, 16) et la critique souvent contradictoire des Écritures, le croyant doit choisir en quoi ou en qui placer sa confiance. La critique négativiste, en fait, semble se baser principalement sur l'absence de références correspondant aux textes bibliques ou encore de l'absence de preuves au niveau des monuments découverts. Les tenants de l'historicité, eux, contestent la validité des observations des premiers et y voient des conclusions hâtives basées sur des documents ou des objets dont le témoignage est souvent moins sûr que celui des manuscrits ayant servi à établir le canon des Écritures. Ils accusent aussi les critiques d'ignorer plusieurs découvertes allant à contre-sens de leurs conclusions.

Quant à nous, nous refusons d'entrer dans ce type de débat parce que nous avons reçu ces textes comme source d'inspiration : l'Esprit de Dieu qui souffle à travers ces pages de la Bible est devenue Parole vivante, nourriture indispensable à notre esprit si nous voulons marcher avec Dieu et nous nourrir de Lui. Avec Paul, nous croyons que la Bible est une bibliothèque de livres écrits à travers les âges *avec l'aide de Dieu*. Nous croyons que ces écrits,

---

<sup>7</sup> Pitom est mentionné en Exode 1, 11. Pitom est probablement Tell el-Ratabe. Pitom et Ramsès sont des villes à la construction desquelles la participation des Israélites au XIII<sup>e</sup> s. paraît très plausible et correspondrait au grand plan du bâtisseur Ramsès II.

<sup>8</sup> <http://lamed.fr/index.php?id=1&art=898> Ce long article expose plusieurs preuves archéologiques contredisant les affabulations révisionnistes et les affirmations de Neil Asher Silberman et d'Israel Finkelstein. C'est sans doute une des réfutations les plus documentées et convaincantes des thèses avancées contre l'historicité des lieux et des dates fournies par les textes de la Bible.

<sup>9</sup> Le codex de Leningrad, le plus ancien pour l'Ancien Testament en hébreu, et le codex Sinaiticus, pour le Nouveau Testament grec.

destinés à des hommes et des femmes vivant à chacune des époques couvertes par les Écritures, nous touchent encore aujourd'hui, et en particulier les textes de la Nouvelle Alliance, le Nouveau Testament, qui reprennent les paroles et les messages de Dieu contenus dans l'Ancien Testament. Le même souffle, l'Esprit Saint s'y retrouve, permettant ainsi de réunir l'ensemble de ces livres en un seul, la Bible, Ancien Testament ou Première Alliance, et Nouveau Testament ou Nouvelle Alliance, Écritures Saintes où se retrouve l'empreinte du Dieu Vivant à travers une écriture humaine.

### **3. Comment lire la Bible ? La Bible a de multiples significations**

Miroslav Volf, dans son livre *Captive to the Word of God*, p. 26-27, nous présente la Bible comme un ensemble de textes traitant d'interactions sociales, une sorte de bibliothèque pluraliste, c'est-à-dire exprimant diverses opinions et comportements culturels et sociaux au sein de groupes organisés. Cette constatation amène cet auteur à voir de multiples interprétations possibles selon les contextes où nous cherchons à appliquer le message porté par ces textes. Comme une rivière laisse couler différentes eaux – mais l'eau reste toujours de l'eau –, le texte biblique véhicule toutes sortes de significations, mais le même message, la même interpellation. Tout comme la vie d'un lecteur ou d'un auditeur change, la signification de l'interpellation d'un texte biblique prend diverses couleurs pour épouser les circonstances et le contexte de l'interpellé. Les eaux vives que Dieu déverse coulent sur une humanité qui change continuellement, et ces eaux ne sont jamais les mêmes. La diversité des traditions bibliques et de leurs significations reflète la richesse infinie de Dieu et son engagement envers sa création multiple, diverse et dynamique.

### **Pouvons-nous faire dire n'importe quoi à la Bible ?**

Le danger, alors, c'est de faire dire n'importe quoi aux divers textes de la Bible, et de nous servir d'eux à des fins sectaires ou pour justifier certains comportements. Mais ce n'est pas ainsi que joue cette richesse et cette diversité. Nous contrôlons la valeur de nos interprétations par le contexte et les cotextes (la Bible par la Bible), parce que Dieu ne peut entrer en contradiction avec lui-même, et cette manière de lire nous met à l'abri des mauvaises lectures de l'Ancien tout comme du Nouveau Testament. De la Genèse à l'Apocalypse, Dieu est un Dieu de vérité, de justice et d'amour, qui se penche sur sa création et intervient en sa faveur. C'est Dieu, créateur et SEIGNEUR de l'univers, Dieu qui parle tout d'abord à Adam pour confier sa création à l'humanité, puis à sa descendance, incluant Caïn pour l'avertir avant son crime, puis le protéger...<sup>10</sup> C'est Dieu qui parle à Abraham, à David, à son peuple par les prophètes... Dieu est le même Père aimant, parfois sévère mais toujours prêt à accueillir ceux qui le cherchent et désirent changer de comportement pour accomplir la vérité, la justice et l'amour de leurs prochains. Bien sûr, Dieu doit éloigner le mal pour protéger la vérité, la justice et l'amour, et Dieu doit alors paraître inflexible contre toute

---

<sup>10</sup> *Le Seigneur dit à Caïn : « Tu es en colère et ton visage est triste. Pourquoi ? Si tu agis bien, tu peux te remettre debout. Si tu n'agis pas bien, le péché est comme un animal couché à ta porte. Il t'attend en cachette, prêt à t'attraper. Mais toi, sois plus fort que lui. »* (Genèse 4, 6-7.)

résistance à la vérité, à la justice et à l'amour. Mais n'est-ce pas là le rôle d'un Père qui aime ses enfants ?

*« Oui, vous êtes vraiment ses enfants. La preuve, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son fils, l'Esprit qui nous fait dire : "Abba ! Père !" Donc, tu n'es plus un esclave, mais un enfant de Dieu. Et comme tu es son enfant, Dieu te donnera l'héritage qu'il garde pour ses enfants. » (Galates 4, 6-7.)*

À partir de cette vision contextuelle des Écritures, il nous semble important de faire une lecture spirituelle de la Bible, tout comme Jésus-Christ nous y invite :

*« C'est l'Esprit Saint qui donne la vie, l'homme tout seul ne peut rien faire. Les paroles que je vous ai dites viennent de l'Esprit Saint et elles donnent la vie. » (Jean 6, 63.)*

Et, comme le rappelle Paul aux Corinthiens :

*« Nous ne pensons pas que nous sommes capables de faire quelque chose tout seuls, c'est Dieu qui nous a rendu capables de faire ce que nous faisons. C'est lui qui nous a rendus capables d'être les serviteurs d'une alliance nouvelle. Cette alliance ne dépend pas de la loi écrite, mais de l'Esprit Saint. La loi écrite donne la mort, mais l'Esprit Saint donne la vie. » (2, 5-6.)*

### **Chercher l'enseignement à retenir**

C'est ainsi que nous pouvons aborder la lecture des livres historiques, tout comme celle des livres prophétiques et celle des livres de sagesse en y cherchant l'enseignement divin à retenir, le modèle qui, une fois transposé dans notre contexte d'aujourd'hui, dans notre pays, dans notre milieu, va nous indiquer le chemin à prendre. Nous pouvons y chercher un message, un kérygme, c'est-à-dire une proclamation à haute voix, une interpellation de Dieu aux humains qu'il a créés.

### **Le contexte de la langue et de l'écriture n'est pas le message**

Nous pouvons alors comprendre les parties difficiles de la Bible « *en tenant compte de "la mutuelle dépendance du texte biblique et du groupe social porteur de la parole"*<sup>11</sup>: *issue d'un témoignage, l'Écriture s'accomplit, contribuant à la vie de la communauté qui la reçoit.* »<sup>12</sup> Cela revient à dire que le texte biblique prend la forme et le mode d'expression du groupe social qui le porte, tout en continuant d'interpeller celui-ci. C'est un peu comme un mode d'emploi qui, pour avoir un sens, doit être rédigé dans la langue et l'écriture des usagers auxquels il s'adresse. Mais ce ne sont ni la langue ni l'écriture qui constituent le mode d'emploi ; la langue et l'écriture servent uniquement à communiquer le sens des instructions à suivre. Porté par un peuple violent à une époque où le génocide faisait partie des normes de la société, le message gardait néanmoins tout son sens en proclamant : « *Tu ne tueras pas* ». De

---

<sup>11</sup> Yves-Marie Blanchard, *Paradigme*, p. 88

<sup>12</sup> Benoît Bourguine, *L'herméneutique, Théologie de Karl Barth : Exégèse et dogmatique*, 2003, p. 84

même, les dix commandements se résument dans l'amour de Dieu et celui du prochain, comme le précise Jésus :

*« Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ton intelligence. C'est là le plus important et le premier des commandements. Et voici le deuxième commandement, qui est aussi important que le premier : tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Toute la loi de Moïse et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements. »* (Matthieu 22, 37-38.)

### **Pour une lecture paradigmatique : le sens du modèle ici et maintenant**

C'est aussi ce qu'on pourrait appeler une lecture paradigmatique : trouver le paradigme, ou modèle, et l'appliquer ici et aujourd'hui. C'est un peu comme, en conjugaison, prendre l'exemple, le mot-clé ou modèle du verbe *aimer* pour en appliquer la conjugaison à tous les verbes en *-er* : *-e, -es, e-, -ons, -ez, -ent* pour *marcher, chanter, bouger*, etc. Il s'agit alors d'identifier le paradigme, ou l'interpellation de l'Esprit Saint dans la description d'une situation biblique, dans son contexte historique, puis de la dépouiller de ce contexte pour la replacer ici et aujourd'hui. C'est ce que Paul nous apprend avec le paradigme au sujet du bœuf au travail qu'il ne faut pas empêcher de manger pendant la récolte du blé (Deutéronome 25, 4) :

*« Quand quelqu'un est dans l'armée, il ne paie pas pour faire son service militaire. Quand quelqu'un cultive un arbre, il mange ses fruits. Ou bien, quand quelqu'un garde un troupeau, il boit le lait des bêtes.*

*Est-ce que ces façons de faire sont seulement des coutumes humaines ? Est-ce que la loi ne dit pas la même chose ? En effet, dans la loi de Moïse, en lit : "Quand le bœuf travaille pendant la récolte, ne l'empêche pas de manger des épis." Est-ce que Dieu s'occupait des bœufs ? Ou bien est-ce qu'il parle surtout pour nous ? Oui, c'est pour nous que ces paroles sont écrites. Celui qui laboure doit labourer, en espérant récolter quelque chose. Celui du travail pendant la récolte doit espérer recevoir des épis. »* (1 Corinthiens 9, 7-10.)

### **Un style qui n'est pas toujours le nôtre**

Un autre aspect retient notre attention : celui du style propre au mode d'expression imagé des peuples orientaux, et en particulier des hyperboles qu'on retrouve souvent dans les pages du Nouveau Testament, dans les paraboles de Jésus tout comme dans les discours de Paul. À ces figures de style mettant en relief une idée au moyen d'une image qui la dépasse, s'ajoutent des conclusions dramatiques mettant en relief un enseignement ou un avertissement solennel. Par exemple la conclusion souvent dramatique d'une histoire, comme le sort réservé aux méchants des paraboles, comme les ennemis de cet homme devenu roi de son pays, maître des trois serviteurs de la Parabole des talents :

*« Et mes ennemis, ces gens qui n'ont pas voulu que je sois leur roi, amenez-les ici et tuez-les devant moi ! »* (Luc 19, 27.)

## Contexte et cotextes

D'autre part, en lisant la recommandation de Jésus de tendre l'autre joue à l'offenseur, il faut aussi se souvenir que Jésus dénonce l'injustice et appelle Hérode « ce renard », ce qui équivaut, dans le contexte du Moyen-Orient, à « ce loup » (Luc 13, 31). En effet, Hérode avait fait décapiter le cousin de Jésus, Jean-Baptiste. Jésus lui-même, lorsque confronté à Hanne et giflé par un des gardes du Temple, dénonce cette injustice :

*« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi est-ce que tu me frappes ? » (Jean 18, 23.)*

Cette lecture contextuelle nous permet ainsi de ne pas tomber dans un esprit de littéralisme contraire à une compréhension spirituelle des Évangiles et de ne pas vivre d'une manière incohérente avec l'esprit de vérité et de justice qui anime les paroles de Jésus.

## Abraham, celui qui crut sans voir

C'est avec cette perception de la Bible que nous aborderons maintenant cette étude de la foi de quelques personnages bibliques. Nous avons le choix entre tous ceux énumérés dans la Lettre aux Hébreux, qui nous les cite en exemple, auxquels nous pouvions ajouter une foule d'autres témoins. Mais avec l'auteur de cette épître, nous aborderons l'exemple d'Abraham avec ces mots :

*« Croire en Dieu, c'est une façon de posséder déjà les biens qu'on espère, c'est être persuadé que les choses qu'on ne voit pas existent vraiment. Quand on donne nos ancêtres en exemple, c'est à cause de leur foi.*

*Nous croyons en Dieu, alors nous comprenons que sa Parole a créé le monde. Ainsi les choses qu'on voit ont été faites à partir de choses qu'on ne voit pas. » (Hébreux 11, 1-3.)*

# 1. LA FOI D'ABRAHAM

## אַבְרָהָם

Abraham revêt une situation très particulière dans les Écritures : il est le père de tous les croyants — et, par extension, le père du judaïsme, du christianisme et de l'Islam.

À nous, Chrétiens, voici comme Paul nous présente Abraham :

*Pour cette raison, c'est en croyant qu'on reçoit les biens promis, et c'est vraiment un don gratuit. Alors la promesse est valable pour tous ceux qui sont nés d'Abraham. Elle est valable, non seulement pour ceux qui sont soumis à la loi, mais également pour ceux qui croient comme Abraham, notre père à tous. Oui, les Livres Saints le disent : « J'ai fait de toi le père de beaucoup peuples. » Abraham est notre père devant Dieu en qui il a cru. C'est le Dieu qui donne la vie aux morts et qui appelle à exister ce qui n'existe pas encore. Il n'y avait plus d'espoir, et pourtant Abraham a espéré. Il a cru en Dieu et pour cela, il est devenu « le père de beaucoup de peuples ». (Romains 4, 16-18.)*

Paul va plus loin encore dans sa Lettre aux Galates, en conditionnant cette filiation à notre appartenance au Christ, qui en devient ainsi le moyen :

*« Oui, en croyant au Christ Jésus, vous êtes tous fils de Dieu. Tous, vous avez été baptisés dans le Christ et vous êtes devenus semblables à lui. Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves les personnes libres, entre les hommes et les femmes. En effet, vous êtes tous un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la famille d'Abraham, vous êtes héritiers comme Dieu l'a promis. » (3,26-29.)*

**Qui était Abraham ?** (Genèse 12, 1 à 25, 18)

Avant de poursuivre notre recherche, il serait utile de nous demander pourquoi la Bible, Parole inspirée de Dieu, consacre autant de pages à l'histoire d'Abraham. L'histoire d'Abraham nous présente un modèle de vie, la vie d'un homme faisant face à des situations parfois difficiles, parfois sans issue apparente... Un homme avec de grandes qualités tout comme avec des faiblesses, un homme avec ses élans de confiance et de foi mais aussi avec ses doutes et ses égarements. Quelle révélation Dieu nous destine-t-il à travers ces pages ? Quel enseignement avons-nous à en retirer, nous qui disons avoir foi en Dieu ? Voilà l'esprit qui nous animera tout au long de notre lecture et de notre recherche.

*Le SEIGNEUR dit à Abram : « Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père. Puis va dans le pays que je vais te montrer. Je ferai naître de toi un grand peuple, je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Je bénirai les autres par toi. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Par toi, je bénirai toutes les familles de la terre. »*



*Abram s'en va comme le SEIGNEUR l'a commandé, et son neveu Loth part avec lui. Au moment où il quitte Haran, Abram a 75 ans. Il prend avec lui sa femme Saraï et son neveu Loth. Ils emportent toutes leurs richesses. Ils emmènent aussi tous les esclaves qu'ils ont achetés à Haran. Ils vont vers le pays de Canaan. » (1-5.)*

Plusieurs épisodes suivent cette introduction à l'appel et à la réponse d'Abram qui vont nous révéler quelques aspects du caractère d'Abram. D'abord, Abram construit un autel pour le SEIGNEUR qui s'est montré à lui. Puis, arrivé à l'est de Bethel, il y construit un autre autel et prie Dieu en l'appelant SEIGNEUR (v. 8).

### **Sommes-nous si différents d'Abram ?**

L'épisode qui suit nous montre un Abram qui nous laisse pensifs : voilà un mari qui, devant le roi d'Égypte, semble se comporter comme un proxénète. Pour Saraï, le roi d'Égypte comble Abram de richesses parce que ce dernier a fait passer Saraï pour sa sœur... Heureusement, Dieu intervient et les serviteurs du roi d'Égypte reconduisent Abram à la frontière avec sa femme et tout ce qui est à lui (10-20).

Dieu avait un grand projet en appelant Abram, et Abram a répondu, à sa manière, parfois admirablement, parfois maladroitement à cet appel, du moins en ce qui touche à son voyage en Égypte. Cette première constatation ne nous interpelle-t-elle pas, nous qui nous disons chrétiens ? Sommes-nous si différents d'Abram ? Dieu se révèle à Abram et l'appelle. C'est Dieu qui prend l'initiative de cet appel, pas Abram qui ne fait qu'y répondre. Jésus ne nous appelle-il pas tous par ces paroles d'espoir :

*« Venez auprès de moi, vous tous qui portez des charges très lourdes et qui êtes fatigués, et moi je vous donnerai le repos. Je ne cherche pas à vous dominer. Prenez donc, vous aussi, la charge que je vous propose, et devenez mes disciples. Ainsi, vous trouverez le repos pour vous-mêmes. Oui, la charge que je mettrai sur vous est facile à porter, ce que je vous donne à porter est léger. » (Matthieu 11, 28-30.)*

L'histoire d'Abram nous aide à comprendre cet appel. C'est Dieu qui prend l'initiative, c'est à nous de répondre. En nous donnant l'histoire d'Abram, Dieu nous offre un modèle précieux.

### **La générosité et l'humilité d'Abram**

Vient alors le magnifique épisode de la séparation d'Abram et de son neveu Loth qui révèle d'une part, la grandeur d'âme d'Abram et sa générosité envers son neveu, mais aussi sa confiance la promesse de Dieu, qui ne dépend pas de ses droits, les plus légitimes soient-ils (13, 2-13). Renonçant à son droit d'oncle, d'ainé, de chef de famille, quand leurs troupeaux deviennent trop nombreux pour les faire vivre tous ensemble, Abram permet à Loth de choisir la partie la plus fertile, la plaine du Jourdain :

*« Tu as tout le pays devant toi. Séparons-nous. Si tu vas vers le nord, j'irai vers le sud. Si tu vas vers le sud, j'irai vers le nord. » (v. 9.)*

Après le départ de Loth vers Sodome, la ville où les habitants se conduisent mal et pèchent gravement contre le SEIGNEUR (13, 13), le SEIGNEUR promet un pays et de nombreux enfants à Abram, qui bâtit un nouvel autel pour le SEIGNEUR près d'Hébron.

### **Abram s'élance au secours de son neveu**

Nous lisons alors le récit de la victoire d'Abram sur les rois qui, après avoir défait ceux de Sodome et de Gomorre, emmènent Loth et tous ses biens. Abram regroupe ses alliés et poursuit l'ennemi, bat les rois et ramène aussi Loth, son neveu, avec ses biens, avec les femmes et les autres prisonniers (14, 1-17). Il est alors béni par Melkisédec, roi de Salem et prêtre du Dieu très-haut, et Abram donne au prêtre de Dieu le dixième de tout ce qu'il a rapporté de la guerre (18-20). Puis Abram refuse les biens que lui propose le roi de Sodome. Ce n'est pas à ce pécheur d'enrichir Abram (v. 21-24).

### **Les symboles de l'Alliance**

Plus tard, Dieu annonce à Abram qu'il aura un fils et une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel (15, 1-5). Le texte précise qu'Abram a confiance dans le SEIGNEUR (v. 6). Puis, répondant à une question d'Abram qui désire comment savoir que le pays promis sera à lui (v. 8), le SEIGNEUR lui demande de préparer les symboles d'une alliance, telle qu'on la pratiquait à cette époque : un chemin bordé d'animaux coupés en deux par lequel ceux qui contractent le pacte doivent passer. Les animaux morts représentent le sort réservé à celui qui rompt l'alliance (9-11).

Rien ne se passe immédiatement, et Abram s'endort profondément tandis qu'une nuit épaisse et effrayante tombe sur lui. Dieu lui parle alors en lui annonçant que ses enfants, la postérité d'Abram, après quatre siècles d'oppression, seront délivrés de leur esclavage et reviendront dans ce pays que Dieu leur réserve (12-16). En quelque sorte, Dieu précise à Abram les détails de l'alliance en lui annonçant à l'avance comment cette alliance va prendre forme.

### **Une alliance dans laquelle Dieu assume seul les conséquences de rupture**

Vient alors ce passage extraordinaire qui préfigure la manière dont Dieu va tenir sa part de l'alliance : c'est Dieu qui passe entre les animaux partagés, seul.<sup>13</sup> Il ne demande pas la

---

<sup>13</sup> Le prophète Jérémie nous donne une description détaillée de ce type d'accord ou d'alliance :

*« Les autorités de Juda et de Jérusalem, les fonctionnaires importants, les prêtres et tous les hommes libres ont passé un accord avec moi. Ils ont coupé en deux le veau du sacrifice et ils sont passés entre les deux moitiés de l'animal. Mais ces gens-là n'ont pas respecté cet accord, ils n'ont pas tenu leurs promesses. Je les traiterai donc comme le veau qu'ils ont coupé en deux. Je les livrerai au pouvoir de leurs ennemis, à ceux qui veulent leurs morts. Leurs corps serviront de nourriture aux charognards et aux chacals. » (Jérémie 34, 18-20.)*

réci-proque à Abram, c'est Dieu qui va assumer la responsabilité de la rupture de l'alliance. Ainsi :

*Après le coucher du soleil, il fait nuit noire. Tout à coup, de la fumée et des flammes passe entre les animaux partagés. Ce jour-là, le SEIGNEUR fait alliance avec Abraham. (15,17-18.)*

Le prophète Ésaïe illustre admirablement cette image du SEIGNEUR qui assume la responsabilité de cette alliance avec son peuple : *Emmanuel, Dieu parmi nous* (Ésaïe 7, 14). Devant la faillite de son peuple à respecter l'Alliance et se hisser au niveau de Dieu, c'est le SEIGNEUR qui descend vers son peuple, qui assume son humanité déchue :

*Devant le SEIGNEUR, le serviteur a grandi comme une petite plante, comme une racine qui sort d'une terre sèche. Il n'avait ni la beauté ni le prestige qui attire les regards. Son apparence n'avait rien pour nous plaire. Tout le monde le méprisait et l'évitait. C'était un homme qui souffrait, habitué à la douleur. Il était comme quelqu'un que personne ne veut regarder. Nous le méprisions, nous le comptions pour rien. Pourtant, ce sont nos maladies qu'il supportait, c'est de nos souffrances qu'il s'est chargé. Et nous, nous pensions : c'est Dieu qui le punit de cette façon, c'est Dieu qui le frappe et l'abaisse. Mais il était blessé à cause de nos fautes, il était écrasé à cause de nos péchés. La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui. Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous comme des moutons perdus, chacun suivait son propre chemin. Et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous (Ésaïe 53, 2-6).*

### **Abram père de la nation arabe**

Une dizaine d'années passent. Abram a 86 ans. Saraï ne lui a toujours pas donné d'enfant. Selon une coutume de l'époque, elle est tenue de donner sa servante Agar à son mari pour tenter d'assurer une descendance à Abram, qui accepte ce compromis et Agar, la servante, se trouve enceinte. Saraï accepte mal la place que sa servante a prise et traite durement cette dernière. Agar s'enfuit mais l'ange du SEIGNEUR la rejoint et lui promet une postérité nombreuse, et la naissance d'un garçon qui deviendra le père de la nation arabe. Agar retourne alors chez sa maîtresse, et enfante Ismaël (16, 1-16).

### **Le signe de l'alliance : Abram devient Abraham et prend le signe de la circoncision**

Abram a maintenant 99 ans quand Dieu change son nom en Abraham – père de beaucoup de peuples (17, 5). Le Seigneur lui annonce une alliance qui durera toujours (v. 7), et demande à Abraham de marquer cette alliance par la circoncision, signe de l'Alliance (v. 11). Saraï devient Sara et aura un fils. Elle sera la mère de plusieurs peuples (v. 16).

Abraham, après un moment de doute – un père presque centenaire et une femme de 90 ans ! (17-18) – se voit répéter l'annonce de la naissance d'Isaac (v. 21). Abraham, dès lors, *sans attendre la réalisation de la promesse*, obéit à Dieu et fait circoncire Ismaël, lui-même et tous

les hommes de sa maison. Un geste qui sera répété dans le Nouveau Testament avec le baptême comme signe d'appartenance à la famille de Dieu.

### **L'hospitalité d'Abraham**

Viennent alors quelques autres épisodes, dont celui du rire de Sara quand le SEIGNEUR et les anges venus détruire Sodome annoncent à nouveau la naissance prochaine d'Isaac (18, 9-15) après qu'Abraham leur a témoigné de sa grande hospitalité (18, 1-8), une hospitalité que l'Ancien Testament met en relief avec celle de Loth le juste (Genèse 19, 1-3), Rébecca et le serviteur d'Abraham (Genèse 24, 25) et Rénouel avec Moïse (Exode 2, 20), tout comme le fait l'auteur de la Lettre aux Hébreux :

*N'oubliez pas de bien recevoir ceux qui viennent chez vous. Quelques-uns, en faisant cela, ont reçu des anges sans le savoir (13, 2).*

Jésus lui-même, dans sa parabole des moutons et des chèvres, révèle à ceux qui ont donné à manger à celui qui avait faim, donné à boire à celui qui avait soif, accueilli l'étranger, donné des vêtements à celui qui était nu, visité celui qui était malade, que :

*« Je vous le dis, c'est la vérité. Chaque fois que vous avez fait cela à l'un de mes frères, à l'un des plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25, 40.)*

En revanche, chaque fois qu'ils ne l'ont pas fait, c'est à Jésus qu'ils ont refusé soins et hospitalité (Matthieu 25, 45).

C'est d'ailleurs le message-clé du prophète Ésaïe, dans le jeûne qui plait au SEIGNEUR :

*« Voici le jeûne qui me plaît : libérer les gens enchaînés injustement, enlever le joug qui pèse sur eux, rendre la liberté à ceux qu'on écrase, bref, supprimer tout ce qui les rend esclaves. C'est partager ton pain avec celui qui a faim, loger les pauvres qui n'ont pas de maison, habiller ceux qui n'ont pas de vêtements. C'est ne pas te détourner de celui qui est ton frère. » (Ésaïe 58,6-7.)*

### **Abraham avocat**

Un autre trait d'Abraham paraît dans cet épisode de la visite des anges : celui de l'avocat, de l'intercesseur pour sauver la ville de Sodome et les justes qui pourraient y habiter, dont son neveu Loth. Quand le SEIGNEUR informe Abraham de son enquête sur le mal de Sodome et qu'Abraham comprend le sort réservé à cette ville, ce dernier se met à marchander avec Dieu jusqu'à ce le Seigneur lui promette de ne pas détruire la ville si dix justes s'y trouvent (18, 32). En fait, seul Loth et ses filles seront sauvés (Genèse 19).

### **Des personnages qui ne sont pas toujours remarquables**

Le chapitre 20 de la Genèse semble une répétition du voyage d'Abram en Égypte, avec le même comportement et la même intervention de Dieu. La partie concernant Sara pourrait

être une rétrospective d'un incident survenu plus tôt entre Abraham et le roi d'Égypte, apparaissant ici pour situer le personnage, un peu comme les flash-back de notre littérature. Quoi qu'il en soit, ce récit nous replonge dans la vie d'un homme qui peut avoir peur et oublier un moment les promesses de Dieu. Dans ce chapitre, Abraham n'est pas le héros d'une histoire fantastique : il se révèle un homme ordinaire, comme chacun de nous peut l'être. Et pourtant, au début du chapitre suivant, Dieu réalise sa promesse et Sara devient enceinte et enfante Isaac. Abraham a alors cent ans...

Sara, cependant, a conservé intacte sa rancune contre sa servante Agar. Elle désire aussi s'assurer que l'héritage promis à son fils Isaac soit à l'abri d'un partage avec Ismaël. Elle aussi semble vouloir aider Dieu à tenir ses promesses...

### **Dieu met la foi d'Abraham à l'épreuve : le don d'Isaac, modèle de confiance en Dieu**

Après le renvoi cruel d'Agar et d'Ismaël, les démêlés d'Abraham avec son voisin Abimélek et son alliance avec ce dernier (Genèse 21), Dieu met la foi d'Abraham à l'épreuve. Cet épisode est l'un des plus dramatiques de la Bible : Dieu veut savoir si Abraham est toujours prêt à lui obéir. En fait, le récit du chapitre 22 met plus l'accent sur la confiance totale exigée d'Abraham que sur son obéissance : un geste d'obéissance, en effet, demande à Abraham une confiance totale en Dieu. Le SEIGNEUR a promis toute une postérité à Abraham par le fils qu'enfantera Sara (Genèse 17, 16). Dieu ne revient pas sur ses promesses. Or Dieu demande à Abraham de lui donner Isaac en sacrifice.

Une telle demande nous surprend : Dieu n'exige-t-il pas d'Abraham un geste de confiance inouïe en lui demandant de lui donner son fils, le fils de la promesse, celui qui doit assurer sa postérité ? Abraham va-t-il croire en l'amour et en la puissance infinie de Dieu pour obéir à un tel ordre ?

En relisant le récit, on constate que trois journées s'écoulaient entre la demande de Dieu et le moment du sacrifice. Le premier jour, quand Dieu interpelle Abraham, ce dernier répond : « Oui, je t'écoute. » (Genèse 22, 1.) Et c'est alors que Dieu lui demande l'impossible :

*« Prends ton fils, Isaac, ton seul fils, celui que tu aimes tant. Va dans le pays de Moria. Et là, offre-le en sacrifice sur une montagne que je te montrerai. » (v. 2.)*

Le deuxième jour, avec la confiance dont il a déjà fait preuve en quittant le riche pays où il demeurait pour aller vers l'inconnu et répondre à l'ordre du SEIGNEUR, Abraham coupe du bois pour le feu du sacrifice, prend avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Il part vers la montagne du pays de Moria pour donner Isaac à Dieu. Isaac ne lui appartient pas : il est la promesse de Dieu. Abraham confie à Dieu sa promesse... Quelle foi magnifique de la part d'un homme qui s'est pourtant révélé si ordinaire à plusieurs occasions !

Le troisième jour – Abraham a eu le temps de réfléchir en chemin –, Abraham se sépare de ses serviteurs :

*« Restez ici avec l'âne. L'enfant et moi, nous allons là-haut pour adorer Dieu. Puis nous reviendrons vers vous. » (v. 5.)*

Abraham ne dit pas « *je* reviendrai vers vous » mais bien « *nous* reviendrons vers vous ». N'est-ce pas là une preuve de foi ? Une marque de confiance en celui qui lui a promis une riche postérité en cet enfant qu'il s'apprête à rendre à Dieu ? « *Nous reviendrons* », c'est déjà un premier « *Dieu pourvoira – c'est l'affaire de Dieu, pas la mienne, pas la nôtre. Pour l'instant, j'obéis* ».

C'est ainsi que quand Isaac demande à son père où est l'agneau pour le sacrifice, après avoir porté le bois de l'autel, Abraham répond :

*« Dieu s'arrangera pour trouver l'agneau du sacrifice, mon fils. » (Genèse 22, 8.)*

En fait, la traduction française « *Dieu s'arrangera* » souligne un jeu de mots important en hébreu, celui de la ressemblance entre le mot « *pourvoir* » et « *voir pour lui-même* » : Isaac voit le bois et ce qui servira à allumer le feu, mais pas la victime du sacrifice, c'est Dieu qui « *verra pour lui* » l'agneau du sacrifice.

Mais Abraham, lui, ne ment pas à Isaac. Il ne voit rien lui-même, mais marche dans une confiance aveugle en Dieu. La foi, n'est-ce pas croire en ce qu'on ne voit pas ? Et Abraham va jusqu'au bout, et lie son fils sur le bûcher.

Et ce sont les mêmes mots qu'au verset 1 qu'entend Abraham qui répond comme auparavant. L'ange appelle :

*« Abraham ! Abraham ! » Abraham répond : « Je t'écoute. » (v. 11.)*

Abraham écoute. Et cette écoute façonne la vie, pas la mort, comme le remarque si bien le Père Jacques Nieuviarts.<sup>14</sup> Dieu ne met pas notre foi à l'épreuve en enlevant la vie de nos enfants, cela ne lui est même jamais venu à l'esprit, comme il l'affirme par la bouche du prophète Jérémie :

*« Je n'ai pourtant jamais commandé cela et je n'y ai jamais pensé » (7, 31b.)*

Le prophète Michée interprète merveilleusement la volonté de Dieu pour nous, en rapport avec les sacrifices :

*« Qu'est-ce que je dois offrir quand je me mets à genoux devant le SEIGNEUR, le Dieu très-haut ? Est-ce que je dois lui offrir de jeunes taureaux et les brûler entièrement en sacrifice ? Est-ce que le SEIGNEUR veut des milliers de béliers, des milliers et des milliers de torrents d'huile ? Est-ce que je dois offrir mon fils aîné pour qu'il pardonne mes fautes et mes infidélités ? »*

---

<sup>14</sup> <http://www.croire.com/index.php/Definitions/Mots-de-la-foi/Sacrifice/Le-sacrifice-d-Isaac>

– *Le Seigneur te fait savoir ce qui est bien. Voici ce qu'il demande à tout être humain : faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité* (6, 6-8).

Le Père Jacques Nieuviarts remarque aussi que l'ange n'a pas arrêté le bras d'Abraham, comme on le voit sur certains tableaux. Il l'a arrêté par sa parole. *Dieu n'intervient-il pas dans nos vies discrètement de même ?*

Dieu a demandé la ligature d'Isaac, pas sa mort, selon une tradition judaïque. Le sacrifice des enfants était une pratique païenne, pas biblique. C'est pourquoi, quand Abraham, geste insupportable, prend le couteau pour égorger son fils, l'ange l'appelle et, après qu'Abraham lui a répondu, le SEIGNEUR lui ordonne de ne pas toucher à l'enfant, de ne pas lui faire de mal (v. 12a) et continue :

*« Maintenant, je sais que tu me respectes. En effet, tu as accepté de me donner ton fils, ton seul fils. »* (v. 12b.)

Voilà qui nous interpelle, nous qui nous disons croyants, ici et maintenant, dans nos circonstances particulières. Quand Dieu nous demande l'impossible, comment réagissons-nous ? En nous arrangeant comme Abraham le faisait avec le roi d'Égypte ou Abimélek, où comme Abraham le fit en quittant son pays et en allant avec Isaac à la montagne du sacrifice ?

### **Dieu assume la responsabilité de son alliance avec Abraham**

*Alors Abraham aperçoit un bélier, accroché par les cornes dans un buisson. Il va le chercher et il l'offre en sacrifice à Dieu, à la place de son fils. Abraham appelle cet endroit : « Le SEIGNEUR s'arrangera. » C'est pourquoi on dit encore aujourd'hui : « Sur la montagne, le SEIGNEUR s'arrangera. »* (Genèse 22, 11-14.)

Le SEIGNEUR s'est arrangé – il a pourvu. Abraham peut offrir le bélier au SEIGNEUR. N'est-ce pas le sens de notre offrande, à nous Chrétiens rachetés par le sang de l'Agneau, en offrant à Dieu le corps du Christ et son sang qui a coulé pour nos offenses ? Le SEIGNEUR a pourvu :

*« Oui, Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique. Ainsi, tous ceux qui croient en lui ne se perdront pas loin de Dieu, mais ils vivront avec lui pour toujours. »* (Jean 3, 16.)

Jésus s'est donné sans retour. Devant la méchanceté des hommes, il ne s'est pas fait remplacer par un bélier, c'est lui, l'Agneau de Dieu, le Fils unique du Père qui s'est donné pour nous. Voilà le sujet d'un grand débat qui s'ouvre, précisément sur notre foi en lui.





## 2. LA FOI DE RAHAB ET DE QUELQUES AUTRES FEMMES

L'auteur de la Lettre aux Hébreux fait le tour d'une longue liste de personnages bibliques à la foi exemplaire. Il commence par Abel, dont le message se fait encore entendre à cause de sa foi (11, 4), continue en citant des hommes et des femmes qui sont tous morts en croyant en Dieu, et termine cette longue énumération en évoquant ceux qui, torturés, ont préféré revenir de la mort à une vie meilleure plutôt qu'on les délivre au péril de leur foi en Dieu.

L'auteur conclut ce panorama par ces lignes :

*« Ils ont tous cru en Dieu, c'est pour cela qu'on les a donnés en exemple, mais ils n'ont pas reçu ce que Dieu avait promis. En effet, Dieu avait prévu quelque chose de meilleur encore pour nous. C'est pourquoi ils ne devaient pas devenir parfaits sans nous (11, 39-40).*

Ce lien entre ces personnages bibliques et nous nous invite à revivre ces pages du passé comme s'il s'agissait d'une histoire de famille, comme si nous étions conviés par les Saintes Écritures à puiser dans tous ces exemples la sagesse qui conduit « au salut quand on croit en Jésus-Christ » et à nous préparer et former « pour faire ce qui est bien » (2 Timothée 3, 15-17).

### Rahab et quelques autres femmes de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance

Ce lien nous permet aussi de chercher les ressemblances entre diverses personnes à travers les siècles couverts par les livres de la Bible, à comparer leur expérience de foi et à actualiser cette expérience en l'appliquant ici et maintenant, dans notre contexte, dans notre vécu, dans notre propre expérience ou dans celle de nos proches. Et c'est bien ce que nous allons faire maintenant en nous penchant sur quelques femmes parmi celles de la liste proposée par l'auteur de la Lettre aux Hébreux. De cette longue liste de la Lettre aux Hébreux, on aurait pu commencer par Sara ou nous arrêter sur la mère de Moïse, des femmes qui ont joué un rôle particulièrement important dans cette histoire de famille. Mais l'auteur a aussi mentionné Rahab, une prostituée de Jéricho, qui a cru en Dieu et qui a été sauvée grâce à son bon accueil des espions israélites (Hébreux 12, 31).

Et Rahab, avec son statut d'étrangère intégré au peuple de Dieu,<sup>15</sup> qui s'inscrit comme ancêtre de David et de Joseph, ne nous fait-elle pas penser à Ruth, la Moabite arrière-grand-mère du roi David (les Moabites étaient proscrits pour les Israélites<sup>16</sup>) ? N'est-ce pas extraordinaire de voir ces deux femmes dans la généalogie du Christ telle qu'établie par Luc qui, arrivé à Joseph, conclut par :

*« Joseph a pris Marie pour femme, et Marie est la mère de Jésus, qu'on appelle Christ. » (Luc 1, 16.)*

<sup>15</sup> Tout comme Tamar avant elle qui, en se prostituant à Juda, s'inscrit comme ancêtre de David et de Joseph.

<sup>16</sup> Pour Moïse, les Ammonites et les Moabites ne seront jamais acceptés dans l'assemblée du SEIGNEUR. Même ceux qui sont nés jusqu'à la dixième génération ne pourront pas être acceptés (Deutéronome 23, 4).

À ces femmes au destin extraordinaire s'en ajoutent deux autres des Évangiles qui ont fait couler beaucoup d'encre : la femme samaritaine et Marie-Madeleine, dite Marie de Magdala.

Nous pourrions alors nous demander pourquoi ne pas nous contenter – quand on évoque le nom de femmes dont la foi est citée en exemple – de parler de Marie, la mère de Jésus. Mais le sujet est si vaste, a déjà fait couler tant d'encre, que notre travail a voulu se restreindre à l'exemple de personnes avec lesquelles nos existences se trouvent plus fréquemment rapprochées. La mère du Christ est le modèle parfait de femmes de foi exemplaires, et par le fait même, mérite beaucoup plus qu'un survol dans une étude comme la nôtre.

## 2.1. RAHAB DE JÉRICHU, OU LA FOI EN ACTION

*Pour Rahab, la prostituée, c'est la même chose (que pour Abraham [Jacques 2, 22] dont la foi agissait par ses actes). Dieu l'a reconnue comme juste à cause de ce qu'elle a fait. En effet, elle a reçu chez elle des messagers du peuple d'Israël et elle les a aidés à partir par un autre chemin. Oui, sans le souffle, le corps est mort, de même aussi, sans les actes, la foi est morte (Jacques 2, 25-26).*

Josué, successeur de Moïse à la tête du peuple hébreu, du camp de Chittim, envoie en secret deux hommes en mission de reconnaissance. Ils doivent chercher à connaître le pays que les Israélites s'appêtent à conquérir, et la ville de Jéricho. Les deux espions arrivent à Jéricho et vont passer la nuit dans la maison d'une femme, Rahab, que le texte biblique nous présente comme une prostituée. Le texte ne mentionne pas une prostituée sacrée, attachée à un culte païen, comme certains auteurs ont dépeint Rahab (le mot hébreu “*q̄ desâ*” pour une prostituée sacrée est différent de “*zonab*” utilisé ici pour décrire la profession de Rahab) mais une femme possédant une maison qui accueille des clients de passage, un peu comme un aubergiste le ferait. Les deux espions ont attiré l'attention et sont bientôt recherchés par les agents du roi de Jéricho, qui arrivent chez Rahab et demandent à celle-ci de les lui livrer (Josué 2, 1-3).

### **Rahab agit**

Rahab réagit alors d'une manière extraordinaire : au lieu de s'exécuter et de faire sortir les deux espions de chez elle, comme le lui demandent les agents du roi, elle les emmène sur le toit de sa maison et elle les cache sous des branches de lin rangées à cet endroit. Puis elle ment effrontément aux agents en leur racontant que oui, ces hommes sont bien venus chez elle, mais qu'elle ne savait pas d'où ils étaient. Et elle continue de plus belle, inventant qu'ils sont repartis de chez elle à la tombée de la nuit, au moment où on allait refermer les portes de la ville, et qu'elle ne sait pas où ils sont allés. Rahab va encore plus loin en exhortant les agents à se dépêcher de courir après eux pour avoir une chance de les rattraper (v. 3-6).

Suivant les conseils de Rahab, les agents poursuivent les fugitifs imaginaires loin de Jéricho, tandis qu'on ferme la porte de la ville et que Rahab va rejoindre les espions sur la terrasse de sa maison. Les deux hommes ne dorment pas encore, précise le texte (v. 7-8).

### **Une confession de foi**

C'est alors que nous lisons le récit d'une touchante intercession qui suit une véritable confession de foi. Rahab confesse la grandeur du Dieu des Hébreux et la terreur qu'il inspire aux adversaires d'Israël. Elle relate, à la manière d'une théologienne, le don de la terre promise au peuple de Dieu, sa délivrance de l'armée égyptienne, la traversée de la mer des Roseaux à sa sortie d'Égypte. Puis elle mentionne le sort réservé aux rois amorites Sihon et Og à l'est du Jourdain, et la destruction de tout ce qu'ils possédaient. Elle sait bien que personne ne sera capable de résister au peuple hébreu parce que le SEIGNEUR leur Dieu est

Dieu là-haut dans le ciel et ici-bas sur terre. Par cette phase, Rahab reconnaît le Dieu des Israélites comme Dieu SEIGNEUR des cieux et de la terre : ne fait-elle pas là le Dieu des Israélites le seul vrai Dieu, et donc le sien (v. 9-11) ? Cette glissade du « le SEIGNEUR votre Dieu » à « Dieu là-haut et ici-bas sur la terre » ressemble fort à la reconnaissance d'un Dieu unique et à une soumission au Dieu d'Israël.

### **Rahab intercède pour elle et sa famille**

Mais cette appropriation du Dieu d'Israël devient encore plus apparente dans l'intercession de Rahab qui, forte de la bonté dont elle vient de faire preuve envers les deux hommes, leur demande de jurer « par le SEIGNEUR » (donc, elle prend le SEIGNEUR – Dieu là-haut et ici-bas sur la terre – à témoin) d'agir, eux aussi, avec bonté envers sa famille. Elle leur demande alors de promettre de laisser vivre son père, sa mère, ses frères et ses sœurs et tous ceux de leur famille (v. 12-13). Et les deux Israélites le lui jurent par leur vie, à condition qu'elle garde le silence (v. 14).

### **Le cordon rouge**

Rahab continue d'aider les deux hommes qui, sans elle, ne sont pas encore sortis de leur situation périlleuse. Sa maison est idéalement située contre le mur de défense qui protège la ville. Elle va donc les faire descendre le long de la muraille avec une corde par la fenêtre. Rahab leur donne un dernier conseil pour leur sécurité, celui de rester cachés pendant trois jours dans les collines jusqu'à ce que leurs poursuivants reviennent à Jéricho (v. 15-16).

C'est alors que les deux Israélites réitèrent leur promesse de respecter leur serment de garder en vie Rahab et sa famille (v. 17) et lui disent comment elle sera sauvée grâce à une corde rouge qu'elle attachera à la fenêtre par laquelle ils s'apprêtent à descendre. Cette corde, rouge comme le précise le texte, n'est pas sans rappeler la couleur du sang de l'agneau qui devait marquer les montants et la poutre au-dessus des portes des Hébreux en Égypte lors de la Pâque et de la mort de tous les premiers-nés du pays :

*« Vous prendrez une branche d'hysope, vous la tremperez dans le récipient qui contient le sang de l'animal. Puis vous couvrirez de sang les deux montants et la poutre au-dessus de la porte d'entrée. Ensuite, personne ne devra sortir de sa maison avant le matin. Le SEIGNEUR traversera l'Égypte pour punir ses habitants. Mais quand il verra le sang sur les montants et sur la poutre, il passera et il ne laissera pas le Destructeur entrer dans vos maisons. » (Exode 12, 21-23.)*

Un autre texte nous vient à l'esprit à propos de ce signe qui allait permettre à Rahab et sa famille d'échapper à la fureur des envahisseurs. Dieu se révèle au prophète Ézéchiel et lui montre les turpitudes des habitants de Jérusalem. Il lui fait découvrir la corruption des grands-prêtres et des anciens de la ville ; il lui fait voir des hommes et des femmes idolâtres, des gens qui remplissent le pays de violence et commettent des actions horribles. Il le fait témoin du mal répandu dans la Cité de David autour de son Temple saint, profané par une

statue qui est une insulte à Dieu devant l'autel (Ézéchiel 8). Il lui annonce alors le châtement qui attend Jérusalem, mais avec cette exception pour ceux qui seront marqués par leur esprit de justice et d'abomination du mal :

*« Six hommes arrivent de la porte supérieure, au nord du Temple. Chacun a son arme pour détruire. Au milieu d'eux, il y a un homme habillé de lin. Il porte à la ceinture du matériel pour écrire dessus (...) Le SEIGNEUR appelle l'homme habillé de lin<sup>17</sup> qui porte une tablette à la ceinture. Il lui dit : "Va dans les rues de Jérusalem. Tu verras ceux qui gémissent à cause des actions horribles que les gens commettent dans cette ville. Tu leur feras une marque sur le front." Ensuite j'entends le SEIGNEUR dire aux autres : "Suivez cet homme dans la ville et tuez les habitants. N'ayez pas de regard indulgent pour eux, soyez sans pitié. Tuez les vieillards, les jeunes gens et les jeunes filles, les enfants et les femmes ! Faites-les tous disparaître ! Mais tous ceux qui portent une marque sur le front, n'y touchez pas ! Commencez ici, à partir de mon lieu saint." » (Ézéchiel 9, 2-6.)*

Rahab, toute prostituée qu'elle était – comment pourrions-nous juger cette femme vivant dans une cité dont la conduite horrible au cours des siècles avait épuisé la patience de Dieu – avait visiblement la crainte de Dieu, et avait choisi de croire en la parole – une simple promesse – des envoyés de son peuple plutôt que de céder aux ordres de son roi corrompu et ennemi de Dieu. Était-elle une traîtresse à son pays ? Mais nous-mêmes, lorsque nous dénonçons le mal, les injustices et les mensonges qui nous entourent, sommes-nous des traîtres ou des héros de Dieu ? Qu'implique notre foi en Dieu et en sa parole ? Voilà un sujet de débat intéressant, parce qu'il nous touche tous les jours.

### **La maison de Rahab, lieu de salut**

Après avoir attaché la corde rouge qui marquera sa fenêtre, Rahab doit rassembler toute sa famille dans sa maison. C'est la maison marquée du cordon rouge qui servira de lieu de refuge. Comme pour les Hébreux en Égypte, personne ne doit sortir de la maison :

*« Si quelqu'un sort de chez toi, il sera seul responsable de sa mort, et nous, nous ne serons pas coupables. Au contraire, si quelqu'un qui est avec toi dans ta maison est attaqué, c'est nous qui serons responsables de sa mort. » (v. 18-19.)*

Quand des parents chrétiens font baptiser leurs enfants, c'est un peu comme s'ils incluaient les leurs dans la famille de Dieu. Mais la responsabilité de « rester dans son baptême » est celle de l'enfant. Tout comme les Israélites circoncis pouvaient agir comme des incirconcis et renier leur appartenance au peuple de Dieu en se comportant comme des païens, nos enfants doivent manifester leur appartenance à l'enseignement chrétien qu'ils ont reçu de leurs parents, de leur famille et de la communauté qui est la leur. S'ils s'en écartent, ils

---

<sup>17</sup> C'étaient des prêtres qui portaient des habits de lin. Serait-ce une allusion à Jésus-Christ le juste, lui qui s'est offert en sacrifice, pour que Dieu pardonne nos péchés, non seulement à nous, mais aussi au monde entier ? (1 Jean 2, 1-2.)

en sont responsables. Encore s'agit-il que nous, les parents, ne les ayons pas découragés par nos propres comportements. Et aussi que nous ayons été fidèles à nos promesses en les élevant dans et selon la Parole de Dieu.

**Rahab, épouse de Salmon, père de Booz, arrière-grand-mère de David, entre dans la généalogie de Jésus**

La fin du récit nous montre que Rahab a suivi les consignes des deux Israélites. Elle a donné son accord, confessant de sa bouche son adhésion à leurs paroles. Puis, ne se contentant pas d'avoir confessé son accord, après leur départ, elle attache la corde rouge à sa fenêtre (v. 21). Dire « Oui » ne suffit pas : la foi confessée doit être confirmée par l'action. Voilà le principe de Jacques qui dénonce une foi sans actes et préconise une foi agissante :

*« Montre-moi comment ta foi peut exister sans les actes. Et moi, je vais te montrer par mes actes que ma foi existe. »* (Jacques 2, 18.)

Et c'est ainsi que Rahab, la prostituée de Jéricho, devint plus tard l'épouse de Salmon, père de Booz, arrière-grand-mère du roi David, et entra dans la généalogie de Jésus, tout comme Ruth (dont elle fut plus tard la belle-mère).

## 2.2. RUTH LA MOABITE, OU LA FOI D'UNE ÉTRANGÈRE EN ACTION

Les Saintes Écritures, comme nous l'avons vu dans notre Introduction, se divisent en Livres de la Loi, Livres prophétiques et Écrits. Ruth est le premier livre des cinq Écrits, que la tradition judaïque fait lire lors de la Fête des Moissons, 50 jours après la Pâque juive, devenue la Fête du don de la Torah (Pentecôte juive), le Chavouot (6<sup>e</sup> jour du mois juif de *sivan*, qui correspond à mai ou juin dans le calendrier grégorien). Le début de Ruth correspond au chaos de la fin du livre des Juges et précède le premier livre de Samuel, avec la naissance d'Obed, le grand-père du roi David, roi choisi par Samuel (1 Samuel 16).

### Le pays de Moab

Après la mort de Josué, les Israélites, dans le pays conquis, sont gouvernés par des chefs charismatiques, les juges. Mais c'est aussi l'époque où chacun fait ce qui lui plaît (Juges 21, 25), c'est-à-dire une nation quelque peu anarchique, avec ses bons moments quand les juges font régner la crainte de Dieu, et ses mauvais moments quand aucun juge ne vient ramener le peuple à un meilleur comportement. Et quand Dieu (et ses bénédictions) se retire de la vie de son peuple, les Israélites ressentent lourdement les conséquences de cette absence : invasions, rapines, mauvaises récoltes et famine.

Élimélek, villageois de Bethléem en Judée, émigre au pays de Moab avec sa femme Noémi et ses deux fils Malon et Kilion. Moab, c'est le pays dont le roi Balac avait refusé l'accès aux Israélites quand ils étaient en route après leur sortie d'Égypte et qui avait payé le devin Balaam pour qu'il les maudit (cf. Nombres 22-24). C'était aussi le pays où les Israélites avaient épousé des femmes moabites qui les avaient détournés de Dieu en les entraînant dans leurs cultes païens (Nombres 25, 1-2). Pourtant, les Moabites étaient des parents des Israélites, puisqu'issus de Moab, fils de Loth (le neveu d'Abraham, fils de Haran, le frère d'Abraham) et de la fille aînée de ce dernier, donc petit-neveu d'Abraham (Genèse 19, 31-37). Élimélek meurt et Noémi reste seule avec ses fils qui se marient avec des Moabites, Orpa et Ruth. Dix ans après, Malon et Kilion meurent à leur tour et Noémi reste seule avec ses belles-filles (Ruth 1, 1-5).

### Ruth choisit d'immigrer à Bethléem

Noémi apprend que Dieu a béni son peuple au pays de Juda et se prépare à rentrer chez elle avec ses belles-filles (Ruth 1, 6-7). Cependant, comme les deux femmes n'ont pas d'enfant, Noémi décide plutôt de les encourager à retourner dans leur famille et à refaire leur vie avec un mari pour être heureuses avec lui. Mais Orpa et Ruth se sont beaucoup attachées à Noémi et désirent l'accompagner. Noémi leur explique qu'elle est trop vieille pour se remarier et leur donner un nouveau mari, comme le voulait la coutume du lévirat (Deutéronome 25, 5-10) selon laquelle un frère assurait une descendance à son frère mort en

épousant sa veuve et en préservant ainsi son patrimoine.<sup>18</sup> Orpa cède à sa belle-mère mais Ruth décide de rester avec Noémi. De ce fait, elle renie son appartenance à Moab et prononce des vœux solennels d'appartenance au peuple et au Dieu de Noémi, prenant, comme l'avait fait Rahab, le SEIGNEUR à témoin :

*« Ne me force pas à te quitter pour rentrer chez moi. Là où tu iras, j'irai. Là où tu habiteras, j'habiterai. Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. Là où tu mourras, je mourrai, et on m'entertera. Que le SEIGNEUR me punisse très sévèrement si ce n'est pas la mort qui me séparera de toi ! » (1, 16-17.)*

Nous sommes très loin de l'image des femmes moabites qui détournent les Israélites de Dieu et les entraînent vers leurs idoles païennes ! La déclaration de Ruth ressemble à des vœux de consécration totale dans une union maritale ou à une vocation religieuse...

### **Ruth et la récolte de l'orge**

Au printemps (mois juif de *sivan*) commence la récolte de l'orge en Palestine. Noémi et Ruth arrivent à Bethléem (1, 22). Booz, un riche notable, était un parent du mari de Noémi. Et c'est justement dans les champs de Booz que Ruth va aller glaner pour ramasser assez d'épis d'orge pour nourrir sa belle-mère et elle (2, 1-3). Ruth va bénéficier de la Torah, la Loi du peuple et du Dieu auxquels elle a abandonné son sort, du commandement qui va leur permettre de survivre, elle l'étrangère et Noémi la veuve.<sup>19</sup>

Le texte qui suit nous révèle un homme pieux, Booz, qui salue ses ouvriers en évoquant le SEIGNEUR (2, 4). Booz remarque la jeune Moabite et s'enquiert d'elle auprès de ses ouvriers. Il semble que Booz apprécie Ruth pour sa fidélité envers Noémi et, quand Ruth le remercie humblement de sa sollicitude envers elle, une étrangère, il la félicite aussi d'avoir renoncé à son pays et à sa famille d'origine (v. 11) pour venir vivre au milieu d'un peuple qu'elle ne connaissait pas avant et se mettre sous la protection du SEIGNEUR, Dieu d'Israël (v. 12). Il l'invite à partager son repas avec les ouvriers et devient son protecteur. Ruth rentre au village avec un grand sac de grains d'orge qu'elle montre fièrement à Noémi. Noémi apprend alors que c'est Booz qui s'est montré si généreux avec Ruth, y voit un signe de la bonté de Dieu et entrevoit une suite bénie à cette rencontre voulue par le SEIGNEUR (v. 14-20). Noémi communique sa foi à Ruth :

*« Le SEIGNEUR est bon pour les vivants, comme il est bon pour les morts. » (v. 20.)*

---

<sup>18</sup> Cette coutume s'explique sans doute par l'importance du maintien du patrimoine familial et l'accent mis sur la terre. La terre doit rester la propriété d'une famille, même si, pour des raisons économiques, elle a été vendue. À chaque jubilé (tous les 50 ans), la terre est redistribuée pour que chaque Israélite retrouve la portion qui lui a été originellement attribuée lors du partage de la Terre promise (Lévitique 25, 10).

<sup>19</sup> Selon Lévitique 19, 9-10 et Deutéronome 24, 19-21 : *« Quand vous ferez la récolte, si vous oubliez un tas d'épis dans votre champ, ne retournez pas le chercher. Laissez-le pour les étrangers installés chez vous, les orphelins et les veuves. Alors le SEIGNEUR votre Dieu vous bénira dans tout ce que vous entreprendrez. »*



## Booz et la coutume du lévirat

Noémi a déjà évoqué la coutume du lévirat qui consiste, pour conserver le patrimoine familial, à ne pas épouser quelqu'un d'extérieur à la famille et à considérer le premier enfant du beau-frère ayant pris la veuve comme épouse comme étant le fils du frère décédé (Deutéronome 25, 5). Selon la loi de Moïse, devant les anciens de la ville, quand un homme refuse de prendre sa belle-sœur veuve comme épouse, la veuve lui enlève la sandale de son pied et lui crache au visage (Deutéronome 25, 7-10). Noémi confie à Ruth que Booz est l'un des proches parents. Ainsi, Booz est l'un des hommes qui partagent la responsabilité de prendre soin d'elles (Ruth 2, 20).

Ruth retourne travailler à ramasser les épis d'orge et de blé avec les servantes de Booz, jusqu'à la fin de la récolte. Elle continue à habiter avec Noémi. Sa foi n'est pas passive, Ruth est une femme active qui veille sur sa belle-mère (2, 23). Et Noémi, comme elle l'avait fait auparavant au pays de Moab, s'inquiète du bonheur de sa belle-fille et cherche une solution à ce problème de solitude (3, 1). Elle revient sur l'idée d'un mariage de Ruth avec Booz et échafaude un plan (3, 2-4). Ruth doit se faire belle et se placer sous la protection et la dépendance de Booz. Ruth écoute et obéit. Quand Booz, après un bon repas bien arrosé se couche dans son champ, Ruth s'approche doucement, écarte la couverture et se couche à ses pieds, comme Noémi lui a demandé de le faire (3, 5-7).

## La foi de Ruth en action

Ruth comprend-elle les subtilités des coutumes du pays de Juda ? Sait-elle qu'en suivant les consignes de Noémi, elle demande Booz en mariage selon la loi du lévirat ? Noémi a déjà expliqué cette coutume à ses belles-filles veuves en leur disant qu'elle, Noémi, était trop âgée pour leur donner de nouveaux maris (1, 11-13). Mais rien n'interdit qu'à défaut de frères, un autre parent plus éloigné accomplisse ce devoir du lévirat. Ruth, revêtue de sa belle robe et parfumée, va proposer à Booz de le faire. Booz, plus tôt, lui avait dit :

*« Que le SEIGNEUR te récompense pour tout cela (avoir choisi le peuple d'Israël et d'avoir accompagné et pris soin de sa belle-mère) ! Tu es venue te mettre sous la protection du SEIGNEUR, Dieu d'Israël. Qu'il te récompense largement ! » (2, 11-12.)*

Et maintenant, Ruth vient humblement se coucher aux pieds de Booz, comme pour se mettre sous sa protection (2, 7). Quand Booz se réveille brusquement, au milieu de la nuit, il retrouve une femme couchée à ses pieds. Il ne la reconnaît pas, bien habillée, parfumée, et lui demande qui elle est. Ruth se fait alors reconnaître et, selon la coutume du pays et des lois du pays qu'elle a adopté, propose à Booz de l'épouser :

*« C'est moi, Ruth. Protège-moi. En effet, tu es un proche parent et tu as la responsabilité de prendre soin de moi. » (3, 9.)*

Littéralement, le texte hébreu dit : « *Je suis Ruth ta servante : aussi étends ton manteau sur ta servante, car tu es un proche parent.* » Le mot manteau, en hébreu, est proche du mot aile, un peu comme si Ruth se plaçait sous l'aile de Booz - sous sa protection. Ce genre de démarche appartenait aux coutumes de l'époque.

Après s'être placée sous la protection du Dieu d'Israël, Ruth se place sous la protection de la loi de Moïse. Et Booz l'en félicite (3, 11) et lui promet d'agir (3, 12-13), ce qu'il fait le lendemain en écartant un autre proche parent qui avait priorité sur lui (chapitre 4) mais qui aurait réduit le patrimoine de sa famille en épousant Ruth (4, 6), avec l'obligation de donner au fils de Ruth une partie de sa propriété (le champ d'Élimélek et Noémi qu'il était d'accord de racheter [v. 4-5] s'il n'avait pas l'obligation de prendre Ruth pour épouse) aux dépens de son patrimoine.

### **La foi de Ruth et de Noémi récompensée : la naissance d'Obed, ancêtre de David**

Booz se marie avec Ruth et le SEIGNEUR la bénit. L'étrangère, la Moabite interdite qui a placé sa confiance dans le SEIGNEUR, Dieu d'Israël, devient enceinte et enfante un garçon qui deviendra le père de Jessé, père du roi David (4, 13-22), ancêtre de Joseph qui épousera Marie, mère de Jésus.

### 2.3. LA FEMME SAMARITAINE ET LA FOI EN JÉSUS

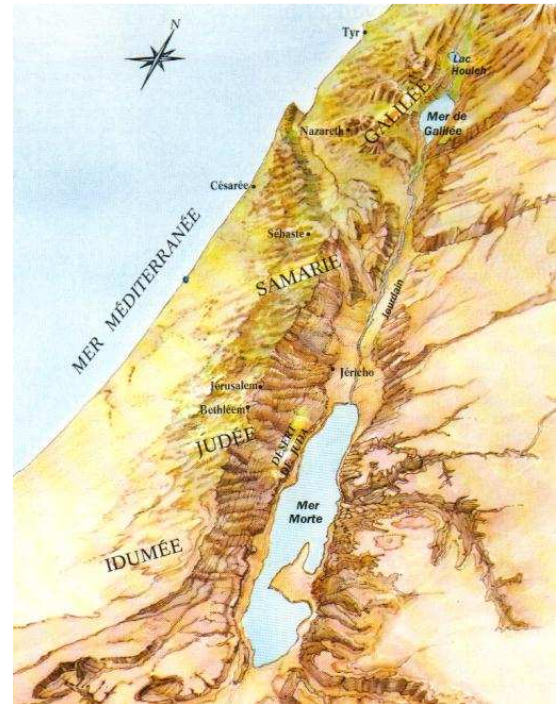
Jésus et ses disciples vont dans la région de Judée après un long entretien avec le Pharisien Nicodème, un chef juif, à qui Jésus expose qu'il faut « *naître de nouveau* » pour voir le Royaume de Dieu (Jean 3, 3-15). Il est, lui Jésus, le Fils unique de Dieu, et tous ceux qui croient en lui vivront avec lui pour toujours (Jean 3, 16).

Jésus reste en Judée avec ses disciples et il baptise, tout comme Jean. Les disciples de Jean signalent à ce dernier que Jésus baptise et que tout le monde va le trouver.

#### Croire en Jésus, c'est recevoir la vie avec Dieu pour toujours

Jean leur rend alors ce témoignage : « *Le Père aime le Fils et il a tout remis dans ses mains. Celui qui croit au Fils a la vie avec Dieu pour toujours. Celui qui refuse de croire au Fils ne verra pas cette vie, mais la colère de Dieu restera sur lui.* » (Jean 3, 35.)

*Quand Jésus apprend qu'on raconte qu'il baptise plus que Jean, il quitte la Judée et il retourne en Galilée. Pour cela, il doit traverser la Samarie. Il arrive près d'une ville appelée Sychar [ou Sichem, aujourd'hui Naplouse en Palestine]. Elle est près du champ que Jacob a donné à son fils Joseph. À cet endroit, il y a le puits de Jacob. Jésus est fatigué par le voyage, et il s'assoit au bord du puits. Il est à peu près midi. Une femme de Samarie vient chercher de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Ses disciples sont allés à la ville pour acheter à manger. La femme samaritaine dit à Jésus : « Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs n'ont pas de contacts avec les Samaritains. (Jean 4, 3-9.)*



*La Samarie entre la Galilée et la Judée*



Le puits de Jacob est près du Mont Garizim, lieu de culte des Samaritains. Jacob acquit un petit terrain à Sichem, au pied du Garizim. L'actuel puits de Jacob correspond à toutes les données bibliques. La Samaritaine déclare que ce puits est profond (Jean 4, 11) : le puits de Jacob est très profond, 46 m ! La margelle a la forme d'un cylindre de 2,50 m de diamètre. C'est là qu'on imagine Jésus qui dialogue avec la femme Samaritaine en train de puiser de l'eau.

## Jésus rejette les préjugés culturels et sociaux

Tout sépare Jésus de la femme samaritaine. Lui, un homme, s'adresse à une inconnue et lui demande l'hospitalité de son eau. Cette femme, de surcroît, une Samaritaine, appartient à un peuple ennemi ou méprisé des Juifs, pour toutes sortes de raisons historiques (voir 2 Rois 17, 24-40 pour l'origine des Samaritains, 772 av. J.-C., avec la déportation des Israélites et leur territoire attribué à un autre peuple). C'est un peu comme si, de nos jours, près de Naplouse, un colon israélien abordait une fedayine ou une militante palestinienne et lui demandait à boire... On peut alors s'imaginer un dialogue assez proche de celui que nous venons de lire : « Toi, un colon israélien, tu me demandes à boire ! »

Mais Jésus renvoie la Samaritaine bien loin des apparences et des conventions en retournant complètement la situation : c'est elle qui devrait lui demander à boire, si seulement elle savait qui il est :

*« Tu ne connais pas le don de Dieu. Tu ne connais pas celui qui te dit : “Donne-moi à boire.”  
Sinon, c'est toi qui demanderais à boire, et je te donnerais une eau pleine de vie. »*

Comme le souligne la bibliste dominicaine Cécile Turiot, Jésus, « en lui parlant de réalités qu'elle ignore – le “don de Dieu” ou don du Père, et son identité à lui, “qui est celui qui te demande à boire” –, il veut l'amener à s'intéresser à Sa personne, afin qu'elle le voie au-delà des apparences. »<sup>20</sup>

## La Samaritaine théologienne

C'est alors que la Samaritaine montre sa culture religieuse, un peu comme notre fedayine imaginaire ferait un exposé sociopolitique à notre colon israélien, lui expliquant le bien-fondé de sa cause :

*La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser de l'eau, et le puits est profond. » Cette eau pleine de vie, où peux-tu la prendre ? Toi, est-ce que tu es plus grand que Jacob, notre ancêtre ? C'est lui qui nous a donné ce puits. Et lui-même, avec ses fils et ses bêtes, il a bu l'eau de ce puits. »*

Comme la femme samaritaine, nous croyons avoir ce qu'il faut pour puiser l'eau du puits. Et Jésus vient à nous, les mains vides, et nous demande à boire tout en nous proposant de l'eau qui éteindra notre soif à jamais... Comme la femme samaritaine s'étonne, nous aussi nous trouvons confrontés par cette proposition qui paraît illogique, insensée : qu'attendre de Jésus alors que c'est nous qui avons dans les mains ce qu'il faut pour boire ? Comment nous donnerait-il à boire ? Que signifie cette vie éternelle alors que nous vivons maintenant notre existence ?

---

<sup>20</sup> <http://www.prier.presse.fr/archives/2006/03/01/jesus-rencontre-la-samaritaine,7921903.php>

Mais comme la femme samaritaine va le découvrir, c'est précisément la vie à laquelle nous aspirons, celle que nous ne parvenons pas à atteindre que Jésus nous propose.

Jésus ne s'engage pas dans des arguments historiques qu'il aurait pourtant beau jeu de réfuter puisque, justement, les Samaritains ne sont pas vraiment les fils de Jacob mais une population placée en Samarie par les Assyriens à la place des Israélites déportés. Jésus ramène la Samaritaine au vrai débat, celui de la vie avec Dieu pour toujours :

*« Si quelqu'un boit de cette eau, il aura encore soif. Mais s'il boit l'eau que je lui donnerai il n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source, et cette source donne la vie avec Dieu pour toujours. »* (Jean 4, 13-14.)

### **La Samaritaine intéressée si l'eau de Jésus la dispense de puiser tous les jours**

La réponse de la Samaritaine se veut pragmatique « Seigneur, donne-moi cette eau. Alors, je n'aurai plus soif et je n'aurai plus besoin de venir puiser de l'eau ici. » (v. 15.)

### **Jésus interpelle la Samaritaine**

Mais Jésus va la ramener sur un plan personnel, sa situation de femme divorcée et vivant une vie sans doute difficile en l'interpellant sur ses échecs conjugaux : « Va appeler ton mari et reviens ici. » (v. 16.)

La Samaritaine répond à Jésus qu'elle n'a pas de mari (v. 17), ce qui permet à Jésus de lui rappeler sa condition : elle a eu cinq maris et vit maintenant avec un homme qui n'est pas son mari (v. 18).

Nous devons reconnaître ce que nous sommes et cet acte de vérité envers nous-mêmes sera notre premier pas vers la liberté. Cette liberté, c'est la Parole du Christ qui nous l'offre, humblement, comme Jésus le fait à la femme samaritaine, se mettant à son niveau et lui parlant de sa réalité de vie, des maris qu'elle a eus, de l'homme avec qui elle vit maintenant et qui n'est pas son mari. La religion n'a rien à faire dans ce dialogue. Les faits restent les faits, la réalité demeure la réalité. Nous sommes qui nous sommes, comme nous sommes, où nous nous trouvons. Prétendre le contraire ne change rien à ce que nous sommes. Nous devons accepter d'être faibles et de ne plus nous croire forts.

### **La Samaritaine accepte sa condition**

La Samaritaine ne cherche pas à nier son état : « Seigneur, tu es un prophète, je le vois ! » (v. 19.)

C'est cette nécessité d'accepter d'être ce que nous sommes – faillibles –, cette exigence de s'accepter que Jean Vanier souligne dans sa *Conversation* sur la femme samaritaine : on ne peut recevoir les flots d'eaux vives sans s'accepter soi-même, avec toutes nos faiblesses, nos peines cachées, notre pauvreté, nos besoins les plus profonds. Tant que nous prétendons

être *ce que nous ne sommes pas*, tant que nous prétendons être *ce que nous voudrions être*, tant que nous nous fions à nos propres ressources pour devenir cet être idéal, tant que nous dépendons de nos réalisations pour l'édifier, nous n'avons pas besoin de ce que Jésus nous propose : la vie abondante en lui. En d'autres mots, il s'agit d'un conflit existentiel entre nous-mêmes et ce que Jésus nous offre, entre notre vision du monde et la souveraineté de Dieu dans notre pensée et notre comportement de chaque instant.

### **Un dernier combat**

L'histoire d'Israël et de la Samarie revient en surface – une dernière résistance théologique sur le lieu qui convient à l'adoration (v. 20-22). Mais Jésus ne se laisse pas distraire et ramène le dialogue sur un niveau spirituel, et sur sa personne de Fils de Dieu :

*« Mais le moment arrive, et c'est maintenant, où Dieu donne son Esprit. Alors ceux qui adorent vraiment le Père vont l'adorer avec l'aide de l'Esprit Saint et comme le Fils l'a montré. Oui, le Père cherche des gens qui l' adorent de cette façon. Ils doivent l'adorer avec l'aide de l'Esprit Saint et comme le Fils l'a montré. »* (v. 23-24.)

La Samaritaine comprend bien que Jésus parle du Messie qui doit venir, ce qui confirme sa connaissance et sa soif spirituelle : « Quand il viendra, il nous expliquera tout. » (v. 25.) Et Jésus de lui répondre : « Le Christ, c'est moi qui te parle. » (v. 26.)

### **La Samaritaine croit et devient la messagère de la Bonne Nouvelle**

Bouleversée, la Samaritaine laisse son récipient et part à la ville où elle invite les gens à venir voir celui qui lui a dit tout ce qu'elle avait fait (v. 28-29). Et les gens sortent de la ville et ils viennent voir Jésus (v. 30). Et beaucoup d'entre eux se mettent à croire à cause des paroles de la femme, et profitent de l'enseignement de Jésus qui reste deux jours avec eux. Beaucoup d'autres croient en lui, parce que c'est lui-même qui leur parle. Et ils disent à la Samaritaine :

*« Maintenant, nous ne croyons plus seulement à cause de ce que tu nous as dit. Mais nous l'avons entendu nous-mêmes. Et nous le savons : le Sauveur du monde, c'est vraiment lui ! »* (v. 42.)

La foi de la Samaritaine a vraiment produit son effet : l'eau que Jésus lui a donnée est devenue une source, et cette source donne la vie pour toujours.

## 2.4. LA FOI DE MARIE-MADELEINE, DITE MARIE DE MAGDALA

Parmi les quelques Marie du Nouveau-Testament, telles Marie de Béthanie, sœur de Lazare et de Marthe, et la pécheresse qui oint le Christ de parfum, Marie-Madeleine, originaire de la ville de Magdala, située au bord du lac de Tibériade, est celle qui apparaît le plus souvent dans les récits des Évangélistes.

### **Marie de Magdala, femme de foi et d'action, fidèle jusqu'à l'ensevelissement de Jésus**

Luc nous la présente sommairement comme l'une des femmes qui suivent Jésus dans son ministère avec ses disciples :

*Jésus va dans les villes et les villages. Il annonce partout la Bonne Nouvelle du royaume de Dieu. Les douze apôtres sont avec lui. Il y a aussi quelques femmes. Avant, elles avaient des esprits mauvais et elles étaient malades, et Jésus les a guéries. Les voici : Marie, appelée Marie de Magdala. Sept esprits mauvais sont sortis d'elle. Jeanne, la femme de Chouza, un des fonctionnaires d'Hérode Antipas, Suzanne et plusieurs autres. Avec leur argent, elles aident Jésus et ses disciples. (Luc 2, 1-3.)*

Il est intéressant de voir Marie nommée en premier et, avec quelques autres femmes, comme disciple à part entière de Jésus. Après Marie, mère de Jésus, plusieurs auteurs la voient comme la plus importante parmi les femmes qui suivaient le Christ. En fait, elle le suivit jusqu'à sa mort, présente au pied de la croix et à son ensevelissement :

*Beaucoup de femmes sont là, elles regardent de loin. Elles ont suivi Jésus depuis la Galilée, pour le servir. Parmi elles, il y a Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. (Matthieu 27, 55-56.)*

*Quelques femmes sont là et elles regardent de loin. Parmi elles, il y a Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques le Jeune et de José, et Salomé. Elles ont suivi Jésus et l'ont servi quand il était en Galilée. (Marc 15, 40-41.)*

*Les femmes qui ont accompagné Jésus depuis la Galilée viennent avec Joseph. Elles voient la tombe, elles regardent comment on place le corps de Jésus. (Luc 23, 55.)*

*Près de la croix de Jésus, il y avait sa mère, la sœur de sa mère, Marie la femme de Clopas et Marie de Magdala. (Jean 19, 25.)*

Les quatre Évangiles nous montrent une femme d'action, généreuse, qui va jusqu'au bout avec son SEIGNEUR. S'afficher avec Jésus représentait certains risques. Marie nous démontre une foi fidèle, qui va jusqu'à accompagner Jésus à son supplice sur la croix. Accompagner Jésus, c'est le suivre jusqu'au prétoire de Pilate. C'est, après avoir connu l'entrée triomphante à Jérusalem et le peuple qui acclame le fils de David, subir la honte et les cris des chefs juifs qui incitaient la foule à hurler à Pilate : « Crucifie-le ! ».

Accompagner Jésus jusqu'à la croix, c'est le suivre dans cette horrible marche vers Golgotha, au milieu des railleurs, et le voir cloué sur le bois entre deux bandits... C'est voir agoniser son Sauveur et SEIGNEUR bien-aimé de longues heures, entouré de moqueurs. Lui, qui l'avait guérie de ses sept démons, qui porte maintenant tous les maux de l'humanité ; lui, le médecin des malheureux, couvert de blessures... À quoi Marie de Magdala pouvait-elle penser dans ces moments tragiques ?

Luc précise que les femmes (sans doute avec Marie de Magdala) préparent l'huile et les parfums pour son corps mais, comme le jour du sabbat, elles ne travaillent pas, c'est le lendemain matin, très tôt qu'elles vont vers la tombe avec l'huile et les parfums qu'elles ont préparés. (Luc 23, 56 ; 24, 1).

### **Le tombeau est vide : la foi de Marie de Magdala n'a pas été vaine**

Stupeur : on a roulé la pierre qui fermait la tombe. Les femmes entrent, mais le tombeau est vide. Les femmes, perplexes, voient tout à coup deux hommes aux vêtements très brillants qui se présentent devant elles. Elles ont très peur et baissent la tête (Luc 23, 3-4). Les deux hommes les rassurent :

*« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il s'est réveillé de la mort. En effet, rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : le fils de l'homme doit être livré au pouvoir des pécheurs. Ils vont le clouer sur une croix, et le troisième jour, il se relèvera de la mort. »*

*Alors les femmes se souviennent des paroles de Jésus. Elles quittent la tombe et elles vont raconter tout cela aux onze disciples et à tous les autres. Ces femmes, ce sont Marie-Madeleine, Jeanne, Marie et la mère de Jacques, et d'autres femmes encore. (Luc 24, 5-10.)*

### **Marie, premier témoin de la résurrection, première messagère du Christ ressuscité**

Jean nous relate ce dimanche matin sous un angle un peu différent, celui d'un témoin direct des événements, du moins en ce qui le concerne pour ce qui est du tombeau vide. Dans son récit, dans un premier temps, Marie de Magdala trouve le tombeau vide, part en courant, elle va trouver Simon-Pierre et Jean et leur apprend qu'on a enlevé le SEIGNEUR de la tombe et qu'elle et les autres femmes ne savent pas où on l'a mis. Pierre et Jean y courent pour constater que Marie a raison. Pierre entre dans la tombe et trouve les bandes de tissu et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, enroulé à part, à un autre endroit. Jean entre à son tour, *il voit et croit.* (Jean 20, 1-8).

Mais Jean poursuit son récit et nous apprend que Marie de Magdala est le premier témoin du Christ ressuscité. Les événements se déroulent bien comme dans le résumé de Luc avec l'histoire des anges, mais c'est un peu comme si tout se focalisait autour de la personne de Marie :



*Marie est restée dehors, près de la tombe, et elle pleure. En pleurant, elle se penche vers la tombe, elle voit deux anges habillés avec des vêtements blancs. Ils sont assis à l'endroit où on avait mis le corps de Jésus, l'un à la place de la tête, et l'autre à la place des pieds. Les anges demandent à Marie : « Pourquoi est-ce que tu pleures ? » Elle répond : « On a enlevé mon SEIGNEUR, et je ne sais pas où on l'a mis. » En disant cela, elle se retourne et elle voit Jésus qui est là. Mais elle ne sait pas que c'est Jésus. Jésus lui demande : « Pourquoi est-ce que tu pleures ? Qui cherches-tu ? » Marie croit que c'est le jardinier. Alors il lui dit : « Si c'est toi qui as emporté le corps de Jésus, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre. » Jésus lui dit : « Marie ! » Elle le reconnaît et lui dit en hébreu : « Rabbouni ! » Cela veut dire : Maître.*

*Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ! En effet, je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur de ma part : « Je monte vers mon Père. Il est aussi votre Père. Je monte vers mon Dieu. Il est aussi votre Dieu. »*

*Alors Marie va annoncer aux disciples : « J'ai vu le SEIGNEUR. » Elle raconte ce qu'il a dit. (Jean 20, 11-18.)*

La foi et l'amour fidèle de Marie de Magdala ont permis qu'elle devienne, non seulement le premier témoin de la résurrection du Christ son SEIGNEUR, mais aussi la première personne envoyée par le Christ auprès de ses disciples...

### **La foi de Marie de Magdala, ici et maintenant**

C'est à nous, ici et maintenant, de savoir si Jésus-Christ est resté au tombeau ou s'il est ressuscité, si nous le connaissons comme notre Sauveur et SEIGNEUR vivant et si, comme l'écrit Paul dans son Épître aux Romains,

*« Notre baptême, en nous unissant au Christ Jésus, nous a tous unis dans la mort. Donc, par le baptême, nous avons été plongés dans la mort. Mais la puissance glorieuse du Père a réveillé le Christ de la mort, pour que, nous aussi, nous vivions d'une vie nouvelle. » (6, 3-40.)*

Sommes-nous prêts, comme Marie de Magdala, ici et maintenant, à en devenir les témoins, les témoins d'un Christ ressuscité ? Sommes-nous prêts à devenir la Bonne Nouvelle auprès des nôtres et de tous ceux qui nous entourent ? Voilà le message que nous recevons de Marie de Magdala et de ces femmes de foi des Saintes Écritures.



### 3. LA FOI EN UNE MEILLEURE PATRIE

L'auteur de la Lettre aux Hébreux, après avoir évoqué une foule de témoins de l'Ancien Testament, nous exhorte à « *rejeter tout ce qui nous empêche d'avancer* » vers le but, « *le péché qui nous enveloppe si facilement* ». Il nous invite à « *courir jusqu'au bout la course* » de la foi, « *en regardant toujours Jésus. C'est lui qui fait naître la foi et qui la rend parfaite* » :

*Il a accepté de mourir sur une croix sans avoir honte. En effet, il voyait d'avance la joie qu'il allait recevoir, et maintenant, il est assis à la droite de Dieu. Oui, pensez à Jésus. Les pécheurs étaient contre lui, mais il a tout supporté. Alors, ne vous laissez pas vaincre par le découragement ! (Hébreux 12, 1-3.)*

Et ce découragement qui nous guette, notre foi en celui qui a vaincu la mort nous en protège. Nous sommes sauvés, nous dit Paul, « *grâce à la bonté de Dieu, et parce que nous croyons. Cela ne vient pas de vous, c'est Dieu qui vous donne le salut* » (Éphésiens 2, 8). Alors, dans les circonstances difficiles, assaillis par le doute, comme le père de cet enfant malade que les disciples ne parvenaient pas à guérir, et à qui Jésus dit que tout est possible à celui qui croit, nous nous écrions :

« Je crois ! Mais aide-moi, parce que je n'ai pas assez de foi ! » (*cf. Marc 9, 14-24.*)

L'auteur de la Lettre aux Hébreux nous donne un conseil précieux pour fortifier notre foi, celui de prendre « *soin les uns des autres pour nous encourager à aimer et à faire le bien* » et de ne pas abandonner « *nos assemblées comme certains ont pris l'habitude de ne plus venir. Au contraire, aidons-nous davantage les uns les autres puisque, vous le voyez, le jour du SEIGNEUR est proche* » (10, 24-25). Le soutien mutuel, d'abord dans le couple et la famille, puis dans la communauté, voire dans un pays peuplé de croyants est une force formidable, comme nous avons pu le constater lors de catastrophes naturelles terribles tout comme lors de massacres ou d'actes contre l'humanité. Vouloir rester solitaires nous expose à lutter tous seuls contre des forces du mal qui risquent de nous emporter. L'esprit communautaire nous fortifie et donne plus de vie à notre foi.

#### LES TÉMOINS CITÉS PAR LA LETTRE AUX HÉBREUX

Dans les sections précédentes, nous nous sommes penchés sur Abraham, sur Rahab et Ruth, avant de passer au Nouveau Testament et de réfléchir aux exemples de foi de la femme samaritaine et de Marie de Magdala. Nous aurions pu continuer avec Étienne le martyr, ou avec Paul — qui avait approuvé le meurtre de ce diacre — après sa bouleversante rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas. Mais le livre des Actes des Apôtres contient déjà bien des détails sur ces deux personnages. Revenons plutôt sur quelques autres témoins cités par l'auteur de la Lettre aux Hébreux, en tentant de découvrir comment, à travers des circonstances souvent difficiles, ils ont su garder les yeux sur le but de leur course, et avoir foi en une meilleure patrie.

## Abel le berger

*Abel devient berger, et Caïn cultive la terre. À la fin de l'année, Caïn apporte quelques récoltes du champ. Il les offre au SEIGNEUR. De son côté, Abel apporte les premiers agneaux de son troupeau. Et il offre au SEIGNEUR les meilleurs morceaux. Le SEIGNEUR reçoit avec plaisir Abel et son offrande. Mais il ne reçoit pas Caïn, ni son offrande. (Genèse 4, 2-4.)*

Jésus lui-même, avant l'auteur de la Lettre aux Hébreux, nous parle d'Abel comme le premier prophète de Dieu assassiné par les impies :

*« Depuis la création du monde, on a tué beaucoup de prophètes, et ce sont les gens d'aujourd'hui que Dieu va punir D'abord, on a tué Abel et, à la fin, on a tué Zacharie, dans la cour du temple, entre l'autel et le lieu très saint. Oui, je vous le dis, Dieu va punir les gens d'aujourd'hui pour tout cela ! » (Luc 11, 50-51.)*

Et l'auteur de la Lettre aux Hébreux conclut :

*Abel a cru en Dieu, alors il a offert un sacrifice meilleur que celui de Caïn. Parce qu'Abel a cru, Dieu lui-même a accepté ses dons et lui a fait savoir qu'il était juste. Abel est mort, et pourtant, à cause de sa foi, son message se fait encore entendre. (Hébreux 11, 4-5.)*

## Dieu fait la différence entre les deux offrandes qui lui sont présentées

Le texte biblique nous donne peu de détails en ce qui concerne Abel, sa foi et sa justice. Le texte de la Genèse nous présente tout d'abord Caïn qui apporte quelques récoltes des champs. Il les offre au SEIGNEUR. Cette offrande n'est pas agréée par le SEIGNEUR. Cependant, quand Abel offre à son tour son offrande, le SEIGNEUR la reçoit avec plaisir. Voilà l'indice qui nous permet d'orienter notre recherche vers des textes bibliques qui pourraient nous expliquer cette différence que Dieu fait entre les deux offrandes qui lui sont présentées.

### 1. La piété de Caïn et d'Abel

À la fin de l'année — sans doute des récoltes, un peu comme pour une fête des moissons — Caïn et Abel présentent une offrande au SEIGNEUR. Le terme hébreu employé ici signifie une offrande présentée à un supérieur en tant qu'hommage personnel.<sup>21</sup> Les deux frères savent que tout ce qu'ils ont vient du Créateur et l'honorent à leur manière en lui rendant une partie de ce qu'ils ont reçu de lui. Comment comprendre la différence entre les deux frères et leurs offrandes ? Comme nous l'avons proposé dans notre *Introduction* à ces études d'exemples de foi, quand un texte n'est pas explicite, nous pouvons chercher à le comprendre et à l'interpréter en utilisant le contexte et les cotextes : la Parole par la Parole. La Bible — malgré ses nombreux rédacteurs et sa longue élaboration à travers les âges — présente un message remarquablement constant et cohérent. Elle le fait grâce au souffle

---

<sup>21</sup> Elie Munk, *La voix de la Thora, La Genèse*, Fondation Odette S. Levy, Paris, 1985, p. 50.

divin qui a inspiré chaque auteur ou compilateur de cette merveilleuse bibliothèque. C'est pourquoi il nous est possible d'interpréter un texte en nous servant du message apporté par un autre texte.

Dans l'Évangile de Luc, la parabole du Pharisien et de l'employé des impôts (Luc 18, 9--14) nous donne une bonne idée du contexte dans lequel se déroulent les deux offrandes. Jésus nous décrit le Pharisien qui apporte fièrement sa propre justice à Dieu tandis que l'employé des impôts reste derrière, sans oser lever les yeux vers le ciel, en se frappant la poitrine pour demander pardon. Cette histoire nous dépeint deux attitudes bien différentes d'aller rendre hommage à Dieu. À la lumière de cette parabole, on peut voir Caïn et Abel venir offrir à Dieu une offrande mais être complètement différents devant Dieu. On peut offrir un reste à Dieu, comme ces riches que Jésus voit offrir une partie de leur surplus dans le Temple. Ou encore offrir une partie de leurs biens comme un accommodement avec Dieu, ou pour se faire bien voir dans la société. Mais on peut aussi apporter une offrande comme cette pauvre femme que Jésus voit donner le peu qu'elle a pour vivre (Marc 12, 41-44). De même, Caïn offre quelques produits récoltés de la terre, une partie du fruit de son labeur de cultivateur.

En nous servant du contexte — le texte qui suit nous montre l'attitude désagréable de Caïn, irrité, jaloux, colérique et violent — on peut imaginer l'état d'esprit de Caïn qui offre le surplus de sa production agricole : il s'attend à un compliment divin, à une marque d'approbation. La tradition juive souligne que, dans les Saintes Écritures, le rejet de l'offrande de Caïn était plus dû à la personne de Caïn qu'à la nature de son sacrifice.

## 2. L'offrande d'Abel

Abel, lui, offre à Dieu les premiers agneaux de son troupeau, les meilleurs morceaux (la graisse). Son offrande en est une de gratitude. Abel remercie Dieu de ses bienfaits et choisit les premiers-nés de son bétail et leurs parties les plus grasses. Il met tout son cœur dans son offrande. Maimonide<sup>22</sup> remarque que cet exemple doit servir de modèle à quiconque veut offrir une offrande au SEIGNEUR.<sup>23</sup> L'offrande d'Abel en est une de foi. Abel rend à Dieu ce que Dieu lui a donné de meilleur, humblement. Caïn, lui, offre le fruit de son labeur, ce qu'il a réussi à cultiver. Et c'est là qu'Abel nous apparaît comme prophète : c'est avec notre cœur que nous allons vers Dieu pour lui rendre ce qu'il nous a confié, même si c'est le fruit de notre travail. C'est là que notre foi est mise à l'épreuve, tout comme elle le fut pour Abraham quand il fit le geste de rendre son fils Isaac à Dieu. Dieu n'a pas besoin de notre surplus, l'univers lui appartient :

*« Oui, le Seigneur votre Dieu est le maître du ciel immense, de la terre et de tout ce qu'elle contient. » (Deutéronome 10, 14.)*

---

<sup>22</sup> Maimonide, un rabbin de Cordoue au XII<sup>e</sup> siècle, médecin, philosophe, commentateur de la Mishna (premier et principal commentaire des rabbins sur la Torah) est considéré comme le « second Moïse du judaïsme ». Thomas d'Aquin le surnomme « l'Aigle de la Synagogue ».

<sup>23</sup> Munk, *Ibid*, p. 51.

Dieu se plaît à voir notre cœur venir à lui, c'est-à-dire notre confiance et notre espérance en lui. Voilà une définition de la foi que nous proposent les Saintes Écritures.

### 3. Le Seigneur reçoit l'offrande d'Abel mais pas celle de Caïn

Plusieurs passages des Saintes Écritures nous rappellent que Dieu ne prend pas toujours plaisir à nos sacrifices ou à nos jeûnes, qu'il peut même avoir horreur de nos exercices de piété. Dieu refuse notre prétention à lui offrir un sacrifice ou un jeûne si notre cœur ne lui appartient pas : « *Je désire l'amour, et non les sacrifices d'animaux.* » (Matthieu 12, 7 citant Osée 6, 6.) Jésus félicite un maître de la loi qui lui dit :

*« Nous devons l'aimer de tout notre cœur, de toute notre intelligence et de toute notre force. Et nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes. C'est beaucoup mieux que de brûler des animaux pour Dieu, et de lui offrir d'autres sacrifices. »* Jésus voit que le maître de la loi a répondu de façon intelligente. Alors, il lui dit : « *Tu n'es pas loin du royaume de Dieu.* » (Marc 12, 32-34.)

Dans le Psaume 50, Assaf, l'un des musiciens et poète du roi David, écrit que Dieu nous demande de « *rassembler devant lui ses amis fidèles, ceux qui ont fait une alliance avec lui en offrant un sacrifice* (v. 5) » mais que Dieu ne prendra pas d'animaux de chez son peuple, ni de boucs dans ses enclos, « *car tous les animaux de la forêt sont à moi, et à moi, les milliers de bêtes des montagnes* (v. 10) ... *Offre-moi plutôt ta reconnaissance, à moi, le Très-Haut* (v. 14). »

Ésaïe, chapitre 58 (6-7) nous décrit le jeûne auquel Dieu prend plaisir :

*Libérer les gens enchaînés injustement, enlever le joug qui pèse sur eux, rendre la liberté à ceux qu'on écrase, bref, supprimer tout ce qui les rend esclaves. C'est partager ton pain avec celui qui a faim, loger les pauvres qui n'ont pas de maison, habiller ceux qui n'ont pas de vêtements. C'est ne pas te détourner de celui qui est ton frère.*

Nous retrouvons ce thème chez Jérémie au sujet de ceux qui viennent au Temple pour adorer Dieu : c'est dans leur façon de vivre et d'agir qu'ils doivent honorer Dieu, et honorer Dieu, c'est respecter et vouloir le bien de son prochain (Jérémie 7, 1-10). Ne pas le faire, c'est prendre le Temple pour un abri de voleurs (v. 11), mots que reprend Jésus en chassant les marchands du Temple (Luc 19, 45). Amos clame le même message. Même notre musique devient insupportable à Dieu, tout comme nos sacrifices :

*« Mais faites jaillir le droit comme une source, laissez la justice s'écouler comme une rivière débordante ! »* (Amos 5, 24.)

C'est ainsi que, par les cotextes qui nous expliquent clairement ce qui plaît au SEIGNEUR et ce qui lui déplaît, tout comme par le contexte de haine et de meurtre qui suit, on peut comprendre pourquoi Dieu n'a pas agréé le sacrifice de Caïn.

## Hénok<sup>24</sup> enlevé par Dieu

Le texte de la Genèse est bref en ce qui concerne Hénok, bien que ce personnage extraordinaire, unique dans les Saintes Écritures, ait motivé bien des écrits. Un ouvrage pseudépigraphe (un livre faussement attribué à un auteur) fait partie du canon biblique de l'Église éthiopienne orthodoxe mais a été rejeté par les Juifs. Il n'est pas inclus dans la Bible dite des Septante (traduction en grec de l'Ancien Testament) et il a été écarté des livres canoniques vers 364 lors du Concile de Laodicée. C'est pourquoi ce livre d'Hénok est considéré comme apocryphe par les autres églises chrétiennes. Dans le Nouveau Testament, seul Jude (v. 6) mentionne ce livre à propos des anges déchus et cite un passage du livre d'Hénok sur « *les gens mauvais qui seront jugés par le Seigneur et ses milliers d'anges pour toutes les actions mauvaises qu'ils ont commises contre lui* » (v. 14-15).

Nous nous limiterons donc aux lignes de la Genèse, au commentaire du Siracide (aussi appelé *Ecclésiastique*) sur Hénok, ainsi qu'à la Lettre aux Hébreux, à laquelle nous avons emprunté le thème de ces réflexions sur la foi et ses témoins :

*À l'âge de 162 ans, Yéred a un fils : Hénok. Après la naissance d'Hénok, Yéred vit encore 800 ans.<sup>25</sup> Il a d'autres fils et des filles. Au total, Yéred vit 962 ans, puis il meurt. À l'âge de 65 ans, Hénok a un fils : Mathusalem. Après la naissance de Mathusalem, Hénok vit 300 ans en suivant le chemin de Dieu. Au total, Hénok vit 365 ans. Il suit le chemin de Dieu pendant toute sa vie, puis il disparaît. En effet, Dieu l'enlève auprès de lui. (Genèse 5,18-24.)*

*Hénok a plu au SEIGNEUR, et le SEIGNEUR l'a fait monter auprès de lui. Pour les générations à venir, il a donné l'exemple d'une vie tournée vers Dieu. (Siracide 44, 6.)*

*Hénok a cru en Dieu, alors il a été enlevé dans les cieux pour ne pas connaître la mort. On ne pouvait plus le retrouver parce que Dieu l'avait enlevé auprès de lui. Les Livres Saints disent :*

*Hénok a été enlevé. Mais ils disent encore : avant d'être enlevé, Hénok plaisait à Dieu. Personne ne peut plaire à Dieu s'il ne croit pas. Celui qui s'approche de Dieu doit croire en ceci : Dieu existe et il récompense ceux qui le cherchent. (Hébreux 11, 5-6)*

---

<sup>24</sup> Dans la généalogie de Jésus, Hénok, père de Mathusalem, est fils de Yéred, fils de Malaléel, fils de Quénan, fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu (Luc 3, 37-38).

<sup>25</sup> Munk, *Ibid*, p. 62, remarque que la généalogie des générations pré-diluviennes se retrouve dans les traditions de presque tous les peuples de l'Antiquité. « *Les données chronologiques des deux premiers millénaires correspondent assez exactement aux rapports historiques des peuples antiques de même qu'aux résultats de la science archéologique. Il situe le début du déluge en l'année 1656 depuis la création du monde (soit 2004 avant l'ère chrétienne).* » Plus loin, Munk écrit que « *Cette longévité des races primitives est un fait acquis aujourd'hui à la science, indépendamment des données de la tradition, et n'étonne plus que le vulgaire. Hommes, animaux et végétaux avaient des proportions plus grandes, une constitution plus forte et plus vivace qu'aujourd'hui, et la grandia mirabatur ossa de Virgile (Les Géorgiques, livre 1) atteste que les païens connaissaient également cette loi de la dégradation successive des espèces* » (L. Wogue).

## Marcher avec Dieu

Hénok était marié, avait des enfants (des fils et des filles), et suivit toute sa vie le chemin de Dieu. Hénok n'était donc ni un ermite, ni un célibataire consacré au culte de Dieu. En quelque sorte, il était comme chacun de nous, devant prendre et assumer ses responsabilités conjugales et parentales. Dans ses relations conjugales, Hénok marchait avec Dieu. Devenu père de Mathusalem, Hénok marchait avec Dieu. Père d'autres fils et de filles, Hénok marchait avec Dieu. Après la naissance de Mathusalem, Hénok marcha encore 300 ans avec Dieu. Il suit le chemin de Dieu pendant toute sa vie puis il disparaît. En effet, Dieu l'enlève auprès de lui.

Ce que le texte ne dit pas, mais qui est implicite, c'est que si Hénok marche avec Dieu et plaît à Dieu parmi les humains, c'est que le reste du genre humain ne marche pas avec Dieu, s'éloigne de lui, et ne plaît pas à Dieu. En fait, en continuant à lire la Genèse, on arrive jusqu'à Noé, seul juste au milieu d'une humanité totalement corrompue et ennemie de Dieu. Partant de cette constatation, nous devons nous demander, *ici et aujourd'hui*, comment marcher avec Dieu et lui plaire.

## Une responsabilité individuelle

À l'époque d'Ezéchiel, en rapport à une situation familiale et à la responsabilité de chacun par rapport au bien et au mal et devant Dieu, le SEIGNEUR dit au prophète que la vie de chacun est à lui, le SEIGNEUR. La vie des enfants comme celle des parents lui appartient (Ezéchiel 18, 4-20). Puis Dieu évoque tour à tour la conduite d'un père méchant et celle d'un fils méchant : idolâtres, adultères, profiteurs, exploiters, voleurs, accapareurs et sans compassion pour ceux qui leur doivent quelque chose, menteurs et commettant des actes horribles. Ces hommes mourront et seront responsables de leur mort.

Mais si, au contraire, le fils ou le père, voyant les fautes commises par l'autre, n'agissent pas comme lui, ils se dissocient complètement l'un de l'autre. Suit alors une liste de conditions qui s'avèrent particulièrement utiles si nous cherchons à définir une conduite conforme au bien ; un comportement qui plaît au SEIGNEUR. Ce sont des hommes vraiment justes, et ils vivront : *Moi, je Seigneur Dieu, je le déclare* » (v. 9). S'ils respectent les lois et font ce qui est juste. S'ils ne sont pas idolâtres ni ne servent les idoles des autres ni les faux dieux. Si leur conduite sexuelle est pure. S'ils ne profitent pas des autres et ont compassion de ceux qui ont contracté une dette envers eux et leur rendent leur gage. S'ils ne volent personne. S'ils donnent à manger à celui qui a faim et couvre d'un vêtement celui qui est nu. S'ils prêtent leur argent sans intérêt à celui qui en a besoin, sans en retirer d'avantages. S'ils se détournent de l'injustice et jugent selon la vérité. S'ils obéissent aux lois du SEIGNEUR et suivent fidèlement ses règles.

Et ce qui est merveilleux, pour nous, ici et maintenant, c'est la suite de ce passage (v. 21-32) dans lequel Dieu déclare aussi que si le bon devient méchant, il mourra, mais que le méchant revenu sur lui-même et ayant changé de comportement, lui, vivra !



*« Moi, le Seigneur Dieu, je le déclare, je ne veux la mort de personne. Changez votre vie et vivez ! » (v. 32.)*

### **Noé a cru en Dieu et répondu à son appel : il a obéi**

*Noé a cru en Dieu. Dieu lui a annoncé des événements qu'on ne voyait pas encore. Alors Noé a pris la parole de Dieu au sérieux, il a construit un bateau pour sauver sa famille. En faisant cela, il a condamné le monde, et à cause de sa foi, Dieu a reconnu que c'était un homme juste. (Hébreux 11, 7.)*

Le texte de la Genèse qui précède l'histoire de Noé est très clair dans sa description du désordre qui règne dans le monde. Les anges eux-mêmes se laissent corrompre et, sur la terre, les êtres humains sont de plus en plus méchants. Toute la journée, dans leur cœur, ils ne pensent qu'à faire le mal. Le SEIGNEUR est triste et va jusqu'à regretter de les avoir créés. Il songe alors à les faire disparaître mais Noé retient son attention. Le texte nous dit que le SEIGNEUR se montre bon pour Noé (Genèse 6, 8). Noé est un homme juste, il fait ce qui plaît à Dieu. Il suit le chemin de Dieu (v. 9-10). Autour de Noé, les gens sont pourris et le monde est rempli de violence ; tous les habitants de la terre se conduisent très mal (v. 11-12).

C'est alors que Dieu adresse la parole à Noé en lui annonçant sa décision d'en finir avec les humains. C'est pourquoi Noé doit construire une arche dans laquelle lui et sa famille ainsi qu'un mâle et une femelle de chaque espèce vivante d'animaux seront à l'abri et resteront en vie (v. 13-20). Noé obéit. Il fait exactement ce que Dieu lui a commandé. C'est alors que le déluge commence, que tout disparaît sous les eaux et qu'il reste seulement Noé et ceux qui sont avec lui dans le bateau (Genèse 7). Dieu se souvient alors de Noé et des animaux dans le bateau ; les eaux baissent et quand la terre est complètement sèche, Dieu permet à Noé de sortir du bateau avec sa famille et les animaux (Genèse 8, 1-19). La première chose que Noé fait, c'est de construire un autel pour le SEIGNEUR et de lui offrir un sacrifice que le SEIGNEUR agrée (8, 20-22). Dieu fait alors alliance avec Noé (Genèse 9).

Le Siracide commente ainsi ce récit :

*Le SEIGNEUR a trouvé Noé parfaitement juste. Quand tout a été détruit, Noé est devenu le nouveau plant de la famille humaine. Grâce à lui, il y a eu encore des humains après le déluge. Le SEIGNEUR a fait alliance avec lui pour toujours. Ainsi, plus jamais un déluge ne détruira les êtres vivants. (44, 17-18.)*

Le livre de la Sagesse nous propose une magnifique synthèse entre la violence homicide de Caïn et la foi de Noé qui obéit à la Parole du SEIGNEUR :

*La sagesse a protégé le père du monde formé le premier, lui qui avait été créé seul.<sup>26</sup> Ensuite, quand il est tombé dans le péché, c'est la sagesse qui l'a tiré de là et lui a donné le pouvoir d'être maître de tout. Mais dans sa colère, un homme mauvais s'est détourné de la sagesse et il est mort parce que, dans sa fureur, il a tué son frère. La terre a été inondée à cause de lui, mais c'est la sagesse qui l'a sauvée. Dans un simple bateau en bois, elle a conduit sur l'eau l'homme qui obéissait à Dieu. (Sagesse 10, 1-4.)*

## **Ici et aujourd'hui, comment ces textes nous interpellent-ils ?**

Dans le Prologue de son Évangile, Jean nous parle de la Parole qui était avec Dieu et qui était Dieu (1, 1). Jean nous dit que ceux qui ont reçu cette Parole et qui croient en elle ont reçu d'elle le pouvoir de devenir enfants de Dieu (1, 12). Puis il nous affirme que Jésus est la Parole et que le Fils unique, qui est Dieu et qui vit auprès du Père nous a fait connaître Dieu (1, 18).

Dans un monde où la violence règne, où ce qui nous entoure nous semble parfois pourri, que représente pour nous la Parole de Dieu ? L'entendons-nous ? Sommes-nous prêts à croire et obéir à cette voix qui nous appelle à construire, puis à entrer dans l'arche de l'alliance avec Dieu ?

### **1. Construire l'arche**

Construire l'arche : Dieu en avait donné le mode de construction à Noé. Aujourd'hui, ici, la Parole nous invite à construire notre vie et celle de notre famille en nous donnant le plan de cette construction dans sa Parole. Un cœur ouvert et une lecture attentive des Saintes Écritures, même dans un monde aussi troublé que le nôtre, nous permet de trouver « *une lampe qui éclaire nos pas, une lumière sur notre route* » (Psaume 119, 105). Et comme David, nous pouvons confesser que :

*« Je suis ton serviteur, sois bon pour moi. Je vivrai et j'obéirai à ta parole. Ouvre mes yeux : je verrai mieux combien ta loi est merveilleuse. Je suis un étranger sur la terre, ne me cache pas tes commandements. À chaque instant, je cherche avec ardeur à connaître tes décisions. (Psaume 119, 17-20.) [...] SEIGNEUR, montre-moi le chemin que tu veux, je le suivrai jusqu'au bout. Rends-moi intelligent pour obéir à ta loi, pour la respecter de tout mon cœur. Conduis-moi sur le chemin de tes commandements, j'y trouve mon plaisir. (v. 33-35.) [...] Je veux obéir à ta loi, toujours et pour toujours. J'avancerai en toute liberté, car j'étudie tes exigences. » (v. 44-45.)*

### **2. Entrer dans l'arche**

Entrer dans l'arche : Paul, dans sa lettre aux Galates, résume en quelques lignes le fruit de l'Esprit dans la vie de ceux qui se sont tournés vers Dieu, de ceux qui ont été appelés à la liberté (5, 13) et désirent la vivre comme des enfants de Dieu, conduits par l'Esprit Saint :

---

<sup>26</sup> Adam.

*Voici ce que l'Esprit Saint produit : amour, joie, paix, patience, bonté, service, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi. La loi n'est sûrement pas contre ces choses-là. Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont cloué sur la Croix les désirs mauvais qui les entraînaient. Puisque l'Esprit Saint nous fait vivre, laissons-nous conduire par cet Esprit. (5, 22-25.)*

Et quand l'angoisse nous assaille, quand mille et une questions viennent, comme des vagues furieuses, nous faire douter d'arriver à bon port, nous ne sommes pas seuls. Ce n'est pas nous qui tenons la barre, c'est Jésus qui vit en nous. Jésus qui a vaincu la mort, qui est ressuscité et qui est là, comme il l'a promis à ses disciples :

*« Apprenez-leur à obéir à tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28, 20.)*

Oui, Jésus est là, tout près de nous :

*« Voilà : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je mangerai avec lui et il mangera avec moi. Moi, je suis vainqueur et je suis allé m'asseoir avec mon Père sur son siège royal. Alors, les vainqueurs, je les ferai asseoir aussi sur mon siège royal. Celui qui a des oreilles, qu'il écoute ce que l'Esprit Saint dit aux Églises ! » (Apocalypse 3, 20-22.)*

## **Abraham et Sara**

Nous nous sommes déjà étendus sur l'exemple d'Abraham le croyant et sur sa femme Sara qui, parce qu'elle a cru en Dieu, « alors Dieu l'a rendue capable d'avoir un enfant. Pourtant elle était très vieille, mais elle était sûre d'une chose : Dieu tient ses promesses » (Hébreux 11, 11-12).

Un exemple touchant de la foi d'une croyante : Dieu tarde à accomplir sa promesse. Sara tente d'arranger les choses en se servant de sa servante, mais cet arrangement pour obtenir par elle-même la promesse se transforme en catastrophe. En fait, la tentative de Sara est totalement étrangère à la promesse de Dieu. Et quand Sara, qui ne peut plus enfanter, voit Dieu intervenir, elle est maintenant sûre d'une chose : Dieu tient ses promesses. Pussions-nous tirer profit de cet enseignement, de cet exemple. La promesse de Dieu ne dépend pas de nos arrangements : Dieu tient ses promesses !

## **Isaac et Jacob**

*Nous pourrions nous arrêter sur Isaac et Jacob, leurs fils et petit-fils, qui eux aussi, partageaient la foi du patriarche : Isaac, « quand il a béni Jacob et Ésaü pour des événements à venir » (11, 20), et*

*Jacob qui, « au moment de mourir, a béni tous les fils de Joseph, l'un après l'autre. Et, en s'appuyant sur son bâton, il a adoré Dieu » (11, 21).*

## **Joseph**

La liste de la Lettre aux Hébreux mentionne ensuite Joseph qui, lui aussi, a cru en Dieu et qui, au moment de sa mort, a donné des ordres pour dire ce qu'on devrait faire de son corps (11, 22) : l'amener dans la Terre promise qu'il n'avait pas vue, et en laquelle il croyait, parce qu'il croyait à la promesse de Dieu. Nous comprenons ainsi que « *croire en Dieu, c'est une façon de posséder déjà les biens qu'on espère, c'est être persuadé que les choses qu'on ne voit pas existent vraiment* » (11, 1).

## **Moïse a cru en Dieu**

Les parents de Moïse ont cru en Dieu et l'ont caché pendant trois mois, plutôt que de le noyer comme le roi d'Égypte en avait donné l'ordre. Ils n'ont pas eu peur de désobéir à l'ordre du roi (Hébreux 11, 23). Et Dieu a manifesté sa bienveillance et sa puissance en permettant que Moïse soit recueilli comme un fils par la fille du roi d'Égypte.

*Moïse a cru en Dieu. Alors, quand il est devenu grand, il n'a pas voulu qu'on dise de lui : « Moïse est le fils de la fille du roi d'Égypte. » Il a choisi de souffrir avec le peuple de Dieu. Pourtant il pouvait avoir une vie agréable pendant quelque temps, mais il n'aurait pas obéi à Dieu. Les trésors de l'Égypte étaient grands. Mais pour Moïse, recevoir des insultes comme le Messie allait en recevoir avait beaucoup plus de valeur. En effet, il regardait plus loin, vers la récompense à venir.*

*Moïse a cru en Dieu, alors il a quitté l'Égypte sans avoir peur de la colère du roi. Il est resté solide comme s'il voyait le Dieu invisible. Moïse a cru en Dieu, alors il a fait célébrer la Pâque, il a fait répandre du sang sur les portes des maisons. Ainsi l'ange de la mort n'a pas touché aux fils aînés des Israélites. (11, 24-28.)*

Pour connaître ce personnage immense, son extraordinaire courage et sa force, mais aussi ses moments de doute et de découragement, son amour incommensurable pour son peuple, tout comme sa colère devant les révoltes insensées d'individus aux intentions mauvaises et aux comportements désastreux, une lecture approfondie de l'Exode s'avère indispensable. Étienne, devant le tribunal qui va le condamner à mort pour sa foi en Jésus, « *le fils de l'homme debout à la droite de Dieu* » (Actes 7, 56), prononce une apologie dithyrambique de Moïse dont

Luc nous donne le contenu dans son livre des Actes des Apôtres (Actes 7, 20-44). Étienne y présente Moïse comme l'annonciateur d'un nouveau Moïse envoyé de Dieu (v. 37 ; Deutéronome 18, 15).

Le livre de la Sagesse consacre plus de neuf chapitres à l'interprétation de l'exode des Israélites, à leur délivrance du joug des Égyptiens et à leur chemin à travers le désert, guidés et éclairés par la colonne de feu. De Moïse, le livre nous apprend que « *la Sagesse est entrée dans le cœur d'un serviteur du Seigneur et elle s'est opposée à des rois terribles par des actions extraordinaires* » (Sagesse 10, 15-16).

### **Moïse précurseur et annonciateur de Jésus**

Le judaïsme considère Moïse comme le plus grand et le plus important prophète de l'histoire israélite et du monothéisme. L'Islam revendique Moïse comme un grand prophète (cité 112 fois dans le Coran). Le christianisme hérite naturellement de Moïse avec l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament, Moïse est présente un précurseur et annonciateur du Christ. Jésus parle à ses détracteurs :

*« Ne pensez pas que je vous accuserai devant mon Père. Vous mettez votre espoir en Moïse, et c'est Moïse qui vous accusera. En effet, si vous croyiez en Moïse, vous croiriez aussi en moi. Oui, Moïse a parlé de moi dans ses livres, mais vous ne croyez pas ce que Moïse a écrit. »*  
(Jean 5, 45-46.)

*Philippe rencontre Nathanaël et lui dit : « Dans la loi, Moïse a parlé de quelqu'un. Les prophètes aussi en ont parlé. C'est Jésus, le fils de Joseph. Il est de la ville de Nazareth. »*  
(Jean 1, 45.)

Et Jésus explique aux disciples d'Emmaüs « *ce que les livres saints disent à son sujet. Il commence par les livres de Moïse, ensuite, il continue par tous les livres des prophètes.* » (Luc 24, 27.)

On retrouve d'ailleurs des tableaux comparatifs qui décrivent les similitudes (tout comme les différences) entre Moïse et Jésus pour établir que Moïse est un type du Christ.<sup>27</sup>

On voit aussi Moïse qui apparaît dans le récit de la transfiguration de Jésus (Marc 9, 2-8). Jésus n'est pas venu abolir la loi de Moïse ou des prophètes, mais pour l'accomplir, lui donner tout son sens (Matthieu 5, 17-20). D'ailleurs, quand on parle de saine et juste raison, et tout ce que nous dit Jésus le confirme, les lois laïques, dans la plupart des sociétés, trouvent leur écho dans les Dix Commandements, du moins dans les « Tu ne ... pas » (tuer, voler, calomnier, etc.), tout comme dans les commandements de compassion transmis par Moïse (cf. les lois sociales du Lévitique).

---

<sup>27</sup> Voir l'intéressant tableau des similitudes et des contrastes entre Moïse et Jésus :  
<http://www.bibliquest.org/Versets/Versets-Moïse type de Christ TaMi.htm>

Le Siracide résume bien ce personnage :

*Parmi les gens de la famille de Jacob, le SEIGNEUR a choisi un homme bon, qui a plu à tous.*

*Il était aimé de Dieu et des hommes. C'était Moïse. Quand nous nous souvenons de lui, nous remercions Dieu. Le SEIGNEUR lui a donné autant d'honneur qu'aux anges. Il l'a rendu puissant pour faire trembler de peur les ennemis d'Israël. Quand Moïse annonçait des actions extraordinaires, le SEIGNEUR les réalisait aussitôt et lui donnait de l'autorité devant les rois.*

*Pour son peuple, le SEIGNEUR lui a confié ses commandements, et lui a fait voir quelque chose de sa gloire. Moïse était un homme fidèle et doux. C'est pourquoi le SEIGNEUR l'a consacré et l'a choisi parmi tous les humains. Il lui a fait entendre sa voix, il l'a conduit dans le nuage sombre. Là, face à face avec lui, il lui a donné les commandements, la loi qui fait vivre et rend intelligent. Le SEIGNEUR a enseigné ainsi les règles de l'alliance aux gens de la famille de Jacob, et ses décisions au peuple d'Israël (Siracide 44, 23b ; 45, 1-5.)*

### **Les Israélites ont cru en Dieu**

*Parce qu'ils croyaient en Dieu, « les Israélites ont traversé la mer Rouge comme une terre sèche. Mais quand les Égyptiens ont essayé de passer, l'eau les a noyés ». Puis, conduits par Josué, « ils ont fait le tour de Jéricho pendant sept jours, et les murs de la ville sont tombés » (Hébreux 11, 29-30).*

Ici et maintenant, souvenons-nous de cet exemple devant un obstacle qui nous paraît insurmontable, une mer à traverser à pied ou une muraille à abattre. C'est par la foi que nous pouvons agir et avancer, sous l'œil bienveillant du SEIGNEUR, parce que nous obéissons à sa voix.

### **Ici et maintenant ? Qu'est-ce qui a changé pour connaître la volonté de Dieu ?**

Mais comment savoir si nous obéissons à sa voix sans avoir un Moïse ou un Josué pour nous guider ? Les Saintes Écritures répondent elles-mêmes à cette question par le message des prophètes dans l'Ancien Testament, un message confirmé par Jésus, puis Pierre dans le Nouveau Testament. Les Israélites sortaient d'Égypte, un pays où les habitants pratiquaient des cultes abominables devant Dieu. Pour le peuple d'Israël, la connaissance du SEIGNEUR passait effectivement par des intermédiaires comme Moïse, d'abord, puis Josué. La terreur

de Dieu et de sa gloire (le mot hébreu *kabôd* signifie *présence puissante, imposante*), de sa sainteté était telle que Moïse, après ses rencontres avec Dieu, devait se voiler la face après avoir transmis les commandements, d'abord à Aaron et aux chefs du peuple, puis à tous les autres Israélites :

*Moïse redescend de la montagne du Sinaï. Il tient en main les tablettes de l'alliance. La peau de son visage brille, parce que le Seigneur a parlé avec lui. Mais Moïse ne le sait pas. Quant Aaron et tous les Israélites voient briller son visage, ils ont peur de l'approcher. Moïse les appelle. Alors Aaron et tous les chefs du peuple viennent à lui, et Moïse leur parle. Ensuite, tous les autres Israélites s'approchent. Et Moïse leur présente tous les commandements que le SEIGNEUR lui a donnés sur le mont Sinaï. Quand Moïse a fini de leur parler, il met un voile sur son visage. À partir de ce moment-là, quand il entre devant le SEIGNEUR pour parler avec lui, il enlève son voile. Et quand il sort pour donner aux Israélites les ordres reçus, les Israélites voient briller le visage de Moïse. Ensuite, Moïse remet le voile sur son visage et il le garde jusqu'à ce qu'il retourne parler avec Dieu. » (Exode 34, 29-35.)*

## **De Moïse à Jésus**

Après Moïse, Aaron ne parle pas directement au SEIGNEUR et le consulte au moyen de l'Ourim et du Toummin, des objets sacrés qui permettaient de connaître la volonté ou le jugement de Dieu. Quand Aaron entre dans le lieu saint, il porte sur la poitrine une pochette du jugement dans laquelle se trouvent l'Ourim et le Toummin pour connaître la volonté de Dieu envers les Israélites (Exode 28, 29-30).

Plus tard, les prophètes ou *voyants*, ces hommes ou ces femmes (cf. les prophétesses Débora [Juges 4, 4 à 5, 31], Houlida [2 Rois 22, 14-20] ou Anne, dans le Nouveau Testament à propos de Jésus [Luc 2, 36-38]), transmettent le message de Dieu au peuple. Les rois consultent les prophètes avant de se lancer dans une bataille, ou encore, comme Josias, pour savoir que faire après avoir retrouvé les textes de la Loi.

En fait, dans l'Ancienne Alliance — ou Ancien Testament —, la volonté de Dieu se lisait dans la Loi. David a écrit un psaume merveilleux sur la loi (Psaume 119). Mais quand il fallait prendre une décision précise, comme partir en guerre ou choisir quelle direction prendre, le *voyant* ou prophète indiquait la volonté de Dieu ou montrait le chemin. Après le retour de l'Exil, Esdras lit la loi à tout le peuple, hommes, femmes et enfants, assisté par treize lévites qui leur enseignent ou leur commentent cette loi. Les lévites « *lisent dans le livre de la loi de Dieu de façon claire. Ils donnent le sens du passage, et chacun peut comprendre ce qui est lu* » (Néhémie 8, 1-8).

## Maintenant

Mais la Nouvelle Alliance — celle qui nous concerne — était déjà annoncée dans l'Ancien Testament par plusieurs prophètes, avec cette nouveauté magnifique de voir cette loi de Dieu inscrite dans nos cœurs :

*« Je mettrai mes enseignements au fond d'eux-mêmes, je les écrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, ils seront mon peuple. »* (Jérémie 31, 33b.)

*« Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit. Ainsi je vous rendrai capables d'obéir à mes lois, de respecter et de faire ce que je vous ai commandé. »* (Ézéchiel 36, 26-27.)

*Le SEIGNEUR dit : « Après cela, je donnerai mon esprit à tous. Vos fils et vos filles parleront de ma part. J'enverrai des rêves à vos vieillards, je ferai voir des choses nouvelles aux jeunes gens. À ce moment-là, je donnerai mon esprit même aux serviteurs et aux servantes. »* (Joël 3, 1-2.)

Jésus rassure ses disciples qui vont comparaître devant les tribunaux par ces mots :

*« Quand on vous emmènera pour vous juger dans les maisons de prière ou devant les chefs ou les autorités, ne soyez pas inquiets en vous demandant : “Comment nous défendre ? Qu'est-ce que nous allons dire ?” En effet, à ce moment-là, l'Esprit Saint vous enseignera ce qu'il faut dire. »* (Luc 12, 11-12.)

Pierre, avec les onze apôtres, confirme que la prophétie de Joël est bien pour nous, que *« cela arrive maintenant »* (Actes 2, 14-21).

Et Paul nous explique que Dieu nous a rendus capables de faire ce que nous faisons, d'être les serviteurs d'une alliance nouvelle, qui *« ne dépend pas de la loi écrite, mais de l'Esprit Saint »* (2 Corinthiens 3, 6).

*Avec cette espérance, nous sommes pleins de confiance. Nous ne faisons pas comme Moïse qui mettait un voile sur son visage. De cette façon, les Israélites ne pouvaient pas voir la fin d'une gloire<sup>28</sup> qui ne durait pas. [...] Mais chaque fois que les gens se tournent vers le SEIGNEUR, le voile tombe. Le SEIGNEUR ici, c'est l'Esprit Saint. Et quand l'Esprit du SEIGNEUR est présent, la liberté est là. Notre visage à nous tous est sans voile, et la gloire du SEIGNEUR se reflète sur nous, comme dans un miroir. Alors le SEIGNEUR, qui est l'Esprit, nous transforme. Il nous rend semblables à lui, avec une gloire toujours plus grande.* (2 Corinthiens 3, 12-13a ; 16-18.)

---

<sup>28</sup> Gloire, en hébreu *kabod* (être lourd, qui impose) traduit en grec par *doxa* (doxa — jugement, opinion et, dans le Nouveau Testament, gloire, présence puissante).



## **Une foi active dans la prière (Esprit Saint), la lecture (la Bible) et la saine et juste raison**

C'est dire qu'aujourd'hui, ici et maintenant, même sans Moïse et Josué pour nous guider, nous avons la triple ressource de l'Esprit Saint qui nous habite, des Saintes Écritures qui ne contredisent jamais l'Esprit qui les a inspirés, et notre raison régénérée par notre connaissance de Dieu et de sa Parole lorsque nous nous trouvons placés devant un choix difficile. C'est cette foi active qui nous permet de franchir les obstacles et d'être sûrs de nous trouver sur le chemin de Dieu — plus encore — qui nous rend capables de faire ce qui plaît à Dieu.

### **Rahab a cru en Dieu**

N'est-ce pas d'ailleurs la saine et juste raison qui a inspiré Rahab la prostituée de Jéricho à croire en Dieu et à accueillir les espions israélites — ce qui lui valut le salut ? (Hébreux 11, 31.) Ici et maintenant, n'avons-nous pas reçu plus que Rahab pour prendre la bonne décision ? La connaissance de la loi de Dieu, une conscience éclairée par l'Esprit Saint qui nous habite, et une saine et juste raison qui nous apprend à lire correctement les faits et à les interpréter ? Et quand, assaillis par le doute dans une situation particulièrement difficile, n'avons-nous pas, grâce à notre communion fraternelle, la ressource de la piété de nos frères et sœurs en Jésus-Christ et, en dernier ressort, la formidable possibilité de tout remettre à Dieu ?

### **Les juges, David, Samuel et les prophètes**

Tout remettre à Dieu, c'est ce qu'ont fait Gédéon, Barac, Samson, Jéfté, David, Samuel et des prophètes.

*« Parce que ces hommes ont cru en Dieu, ils ont vaincu des royaumes. Ils ont fait ce qui est juste, ils ont reçu ce que Dieu avait promis, ils ont fermé la gueule des lions. »* (Hébreux 11, 33.)

## 1. Gédéon

Pour obéir à Dieu, dans son pays occupé par les Madianites qui oppressent la population, Gédéon, malgré sa peur, détruit l'autel de Baal (le dieu des païens madianites) et érige un autel au SEIGNEUR (JUGES 6, 11-32). Les Madianites, les Amalécites et les nomades de l'est se rassemblent pour mettre au pas Israël. Gédéon, après avoir vérifié que Dieu va l'aider (6, 3640), bien que disposant de 22 000 hommes pour combattre les envahisseurs, faisant confiance à Dieu, bat les Madianites avec seulement 300 hommes (chap. 7).

## 2. Barac

Un peu avant Gédéon, Barac, inspiré et accompagné par Débora la prophétesse et 10 000 hommes, écrase la puissante armée de Sisra et ses 900 chars de fer (Juges 4).

## 3. Samson

Les exploits de Samson sont nombreux, mais le dernier montre comment il a su mourir en priant le SEIGNEUR – en qui il croyait – de lui rendre la force qu'il avait perdue en agissant avec légèreté : « *Seigneur Dieu, je t'en prie, souviens-toi de moi !* ». Et Dieu l'a entendu, s'est souvenu de lui et a exaucé sa prière (Juges 13-16).

## 4. Jefté

Jefté, parce qu'il fait confiance à Dieu, bat les puissants Ammonites et devient juge d'Israël pendant 6 ans. Sa vie n'est pas vraiment un exemple et il commet une grave erreur, celle qui causera la mort de sa fille. Il avait promis un sacrifice humain à Dieu s'il obtenait la victoire. Or Dieu n'a jamais demandé de sacrifices humains. Cette leçon nous enseigne à ne rien demander à Dieu sous condition : Dieu ne s'achète pas et n'a que faire de ce que nous pouvons lui offrir à condition qu'il nous aide. Dieu fait grâce aux humbles :

*« Faites-vous petits sous la main puissante de Dieu, pour qu'il vous honore quand le moment sera venu. Mettez tous vos soucis dans la main de Dieu, parce qu'il prend soin de vous. »* (1 Pierre 5, 6.)

*« Les Livres Saints disent aussi "Dieu résiste aux orgueilleux. Il est bon pour les petits." Alors obéissez à Dieu, mais résistez à l'esprit du mal. »* (Jacques 4, 6.)

## David

La vie du roi David, ancêtre de Jésus, l'exemple suivant dans cette énumération de la Lettre aux Hébreux, occupe une place importante dans les Saintes Écritures. David a écrit une bonne partie des Psaumes, dans lesquels nous retrouvons ses prières, dans l'angoisse

comme dans la joie, dans le désespoir comme dans la louange reconnaissante. David semble avoir connu toutes les catastrophes possibles, depuis la perte d'êtres chers — plusieurs enfants — jusqu'à la trahison de ses proches, comme son fils Absalon et son conseiller Ahitophel (2 Samuel 17). David a lui aussi trahi un proche, Urie le Hittite en lui volant sa femme et en se débarrassant de lui. Il s'est lui-même jugé coupable et méritant la mort devant le prophète Nathan (2 Samuel 11-12). Mais parce que David croyait en Dieu, il a pu faire l'expérience de la grâce divine et écrire, dans le Psaume 51, véritable acte de contrition :

*« Oui, je reconnais mes torts, mon péché est devant moi. Contre toi et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait. Ainsi, tu as raison quand tu décides, tu es sans défaut quand tu juges. »* (v. 5-6.)

*« Enlève mon péché, et je serai pur, lave-moi, et je serai parfaitement purifié. Fais-moi entendre les chants et la fête. Alors je danserai de bonheur, moi que tu as brisé. Détourne ton visage de mes péchés, efface toutes mes fautes. »* (v. 9-11.)

Que David, après son crime, après sa propre condamnation devant Nathan, croie que Dieu le purifie et détourne le visage de ses péchés est le plus formidable exemple de foi que nous puissions recevoir de ce grand serviteur de Dieu.

## **Samuel et les prophètes**

Samuel, au nom duquel nous avons deux livres dans l'Ancien Testament, a cru en Dieu et Dieu l'a élevé au point que Samuel a fait et défait les rois. C'est un prophète qui, avec Élie, illustre parfaitement la puissance et la majesté de Dieu. Pourtant, Samuel n'était qu'un petit garçon quand Dieu l'a appelé. Et Samuel a répondu au SEIGNEUR : *« Parle, ton serviteur écoute. »* (1 Samuel 3, 10.) Dieu est bon pour les petits.

Quant aux prophètes, ce qui les caractérise, c'est aussi leur humilité. Aucun ne s'imagine assez grand pour s'adresser au peuple de Dieu de sa propre initiative, aucun ne pense mériter sa charge. Un exemple frappant de cet état d'esprit et de cette humilité, c'est celui de Jérémie qui répond ainsi à l'appel de Dieu : *« Hélas ! Seigneur Dieu, je ne sais pas parler, je suis trop jeune. »* (Jérémie 1, 6.)

## D'autres martyrs qui ont cru

D'autres hommes, continue l'auteur de la Lettre aux Hébreux, « *ont été torturés... ont supporté des insultes et des coups de fouet... ont été attachés avec des chaînes, mis en prison... tués en leur jetant des pierres... sciés en deux... tués par l'épée* » (11, 35b-37).

*« Ils ont tous cru en Dieu, c'est pour cela qu'on les a donnés en exemple, mais ils n'ont pas reçu ce que Dieu avait promis. En effet, Dieu avait prévu quelque chose de meilleur encore pour nous. C'est pour quoi ils ne pouvaient pas devenir parfaits sans nous. » (39-40.)*

La lecture de livres comme 1 et 2 Maccabées dans l'Ancienne Alliance – la fidélité à la Loi et à la Parole de Dieu, ou encore dans le livre des Actes dans la Nouvelle Alliance – la fidélité à la Parole incarnée en l'homme Jésus. Tous ces martyrs ont cru en la vraie vie – celle qui est auprès du Dieu éternel – plutôt que de s'accrocher à n'importe quel prix à leur existence terrestre.

Aujourd'hui encore, dans un monde hostile au christianisme, des milliers de chrétiens souffrent cruellement parce qu'ils refusent de renoncer à leur foi. La presse et les autres médias en témoignent tous les jours. Notre petit monde occidental semble alors un havre de paix pour nous qui professons notre foi en Dieu et son salut en Jésus-Christ notre Seigneur.

Mais sommes-nous prêts, ici et maintenant, à renoncer à ne serait-ce qu'une parcelle de notre vie terrestre pour la vraie vie éternelle ? Renoncer à un petit défaut qui pourrait nous éloigner de Dieu ? À une parcelle de nos plaisirs que nous trouvons, certes, légitimes mais à propos de laquelle notre conscience éveillée et aiguisée par la Parole nous rend mal à l'aise ? À ce regard que nous sentons l'Esprit-Saint désapprouver ? À cette amitié mal placée ? À cette complicité d'humour qui n'est pas toujours bien séante ? À cette habitude égoïste ou non appropriée ? À cette faiblesse, quelle que soit son nom, qui ne nous rapproche pas de nos frères et sœurs en Jésus-Christ ni ne cimenter notre lien ecclésial ?

Vivre dans une société qui tolère le christianisme ou même l'encourage ne nous met pas à l'abri des renoncements à notre existence pour une vie meilleure, la vie « *zôé* » (Matthieu 19, 16) qui n'est pas toujours compatible avec la survie de notre manière de vivre physique et mentale, « *psyché* ». Pouvons-nous prétendre vivre une vie en Dieu qui, parfois, ne s'accommode pas de notre existence à tous les niveaux sociaux auxquels nous aspirons ou que nous avons déjà atteint ?

La vie chrétienne en communion avec Dieu et les autres chrétiens n'est pas une vie sans renoncements et prises de positions parfois difficiles, Jésus nous en a avertis (Matthieu 10, 34-36) !

*« Ne pensez pas que je suis venu apporter la paix sur la terre. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le combat. En effet, je suis venu séparer l'homme et son père, la fille et sa mère, la belle-fille et sa belle-mère. On aura pour ennemi les gens de sa famille. »*

Et les disciples doivent être prêts à donner leur vie comme Jésus (Matthieu 19, 37-39) :

*« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui ne prend pas sa croix et qui ne me suit pas, celui-là n'est pas digne de moi. Celui qui veut garder sa vie la perdra. Celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. »*

Mais ces sacrifices doivent déboucher sur la joie – d'abord d'être en mesure de les faire grâce à notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant qui, descendu de la croix et revenu à la vie, est allé s'asseoir à la droite de Dieu, comme en témoigne Étienne le Martyr (Actes 7, 55-56) :

*Mais lui, rempli de l'Esprit Saint, regarde vers le ciel : il voit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il dit : « Je vois le ciel ouvert et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. »*

Ensuite la joie de se sentir proches du Père de miséricorde, d'être acceptés en sa compagnie, ce qui est tellement préférable à cet état d'éloignement où nous plonge notre refus de céder une parcelle de notre vie... Notre conscience libérée ressemble alors à celle d'une personne autrefois assujettie à une substance dont elle a été délivrée. Un regard en arrière fait revivre toutes les peines et humiliations de la dépendance, et un regard sur le présent le bien-être de la libération !

## En guise de conclusion

### LA PRIÈRE DE JÉSUS POUR CEUX QUI CROIENT EN LUI

Et ce que nous avons reçu, nous, c'est Dieu avec nous, Emmanuel, le Seigneur venu habiter au milieu de nous et qui, avant de donner sa vie pour nous, a prié pour ses disciples, pour ceux qui ont reçu les paroles que le Père lui a données, et qui croient que Jésus est venu du Père et qui croient que le Père l'a envoyé :

*« Moi, je prie pour eux. Je ne prie pas pour le monde, mais je prie pour ceux que tu m'as donnés. Oui, ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi. De même, tout ce qui est à toi est à moi, et ma gloire apparaît en eux. » (Jean 17, 9-10.)*

*« Je ne prie pas seulement pour mes disciples. Je prie aussi pour ceux qui croiront en moi à cause de leur parole. Que tous soient un ! Père, tu vis en moi et je vis en toi. De la même façon, que tous soient un en nous, ainsi le monde croira que tu m'as envoyé. » (17, 20-21.)*

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION : LA FOI SOURCE DE VIE</b>	<b>p. 5</b>
Croire à la Bible est en soi un acte de foi	p. 6
Mais qu'est-ce que la Bible ? Est-elle fiable ? Comment la lire ?	p. 6
1. Qu'est-ce que la Bible, texte sacré ?	p. 7
La Bible est un tout	p. 8
2. La Bible est-elle fiable ?	p. 9
3. Comment lire la Bible ? La Bible a de multiples significations	p. 12
Pouvons-nous faire dire n'importe quoi à la Bible	p. 12
Chercher l'enseignement à retenir	p. 13
Le contexte de la langue et de l'écriture n'est pas le message	p. 13
Pour une lecture paradigmatique : le sens du modèle ici et maintenant	p. 14
Un style qui n'est pas toujours le nôtre	p. 14
Contexte et cotextes	p. 15
Abraham, celui qui crut sans voir	p. 15
<b>1. LA FOI D'ABRAHAM</b>	<b>p. 16</b>
Qui était Abraham ?	p. 16
Sommes-nous si différents d'Abram ?	p. 17
La générosité et l'humilité d'Abram	p. 17
Abram s'élance au secours de son neveu	p. 18
Les symboles de l'Alliance	p. 18
Une alliance dans laquelle Dieu assume seul les conséquences de rupture	p. 18
Abram père de la nation arabe	p. 19
Le signe de l'alliance : Abram devient Abraham et prend le signe de la circoncision	p. 19
L'hospitalité d'Abraham	p. 20
Abraham avocat	p. 20
Des personnages qui ne sont pas toujours remarquables	p. 20
Dieu met la foi d'Abraham à l'épreuve : le don d'Isaac, modèle de confiance en Dieu	p. 21
Dieu assume la responsabilité de son alliance avec Abraham	p. 23
<b>2. LA FOI DE RAHAB ET DE QUELQUES AUTRES FEMMES</b>	<b>p. 25</b>
Rahab et quelques autres femmes de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance	p. 25
2.1. Rahab de Jéricho, ou la foi en action	p. 27
Rahab agit	p. 27
Une confession de foi	p. 27
Rahab intercède pour elle et sa famille	p. 28
Le cordon rouge	p. 28

La maison de Rahab, lieu de salut	p. 29
Rahab, épouse de Salmon, père de Booz, arrière-grand-mère de David, entre dans la généalogie de Jésus	p. 30
2.2. Ruth la Moabite, ou la foi d'une étrangère en action	p. 31
Le pays de Moab	p. 31
Ruth choisit d'immigrer à Bethléem	p. 31
Ruth et la récolte de l'orge	p. 32
Booz et la coutume du lévirat	p. 33
La foi de Ruth en action	p. 33
La foi de Ruth et de Noémi récompensée : la naissance d'Obed, ancêtre de David	p. 34
2.3. La femme samaritaine et la foi en Jésus	p. 35
Croire en Jésus, c'est recevoir la vie avec Dieu pour toujours	p. 35
Jésus rejette les préjugés culturels et sociaux	p. 36
La Samaritaine théologienne	p. 36
La Samaritaine intéressée si l'eau de Jésus la dispense de puiser tous les jours	p. 37
Jésus interpelle la Samaritaine	p. 37
La Samaritaine accepte sa condition	p. 37
Un dernier combat	p. 38
La Samaritaine croit et devient la messagère de la Bonne Nouvelle	p. 38
2.4. La foi de Marie-Madeleine, dite Marie de Magdala	p. 39
Marie de Magdala, femme de foi et d'action, fidèle jusqu'à l'ensevelissement de Jésus	p. 39
Le tombeau est vide : la foi de Marie de Magdala n'a pas été vaine	p. 40
Marie, premier témoin de la résurrection, première messagère du Christ ressuscité	p. 40
La foi de Marie de Magdala, ici et maintenant	p. 41
<b>3. LA FOI EN UNE MEILLEURE PATRIE</b>	<b>p. 43</b>
Les témoins cités par la Lettre aux Hébreux	p. 43
Abel le berger	p. 44
Dieu fait la différence entre les deux offrandes qui lui sont présentées	p. 44
1. La piété de Caïn et d'Abel	p. 44
2. L'offrande d'Abel	p. 45
3. Le Seigneur reçoit l'offrande d'Abel mais pas celle de Caïn	p. 46
Hénok enlevé par Dieu	p. 47
Marcher avec Dieu	p. 48
Une responsabilité individuelle	p. 48
Noé a cru en Dieu et répondu à son appel : il a obéi	p. 49
Ici et aujourd'hui, comment ces textes nous interpellent-ils ?	p. 50
1. Construire l'arche	p. 50



2. Entrer dans l'arche	p. 50
Abraham et Sara	p. 51
Isaac et Jacob	p. 51
Joseph	p. 52
Moïse a cru en Dieu	p. 52
Moïse précurseur et annonciateur de Jésus	p. 53
Les Israélites ont cru en Dieu	p. 54
Ici et maintenant ? Qu'est-ce qui a changé pour connaître la volonté de Dieu ?	p. 54
De Moïse à Jésus	p. 55
Maintenant	p. 56
Une foi active dans la prière (Esprit Saint), la lecture (la Bible) et la saine et juste raison	p. 57
Rahab a cru en Dieu	p. 57
Les juges, David, Samuel et les prophètes	p. 57
1. Gédéon	p. 58
2. Barac	p. 58
3. Samson	p. 58
4. Jéfté	p. 58
David	p. 58
Samuel et les prophètes	p. 59
D'autres martyrs qui ont cru	p. 60
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>p. 63</b>